



HAL
open science

Les agglomérations du Centre de la Gaule : types d'occupations et évolution du réseau (IIIe-VIe s. apr. J.-C.)

Christian Cribellier

► **To cite this version:**

Christian Cribellier. Les agglomérations du Centre de la Gaule : types d'occupations et évolution du réseau (IIIe-VIe s. apr. J.-C.). Gallia - Archéologie des Gaules, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.39-60. 10.4000/gallia.2340 . hal-01918548

HAL Id: hal-01918548

<https://hal.science/hal-01918548v1>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les agglomérations du Centre de la Gaule

Types d'occupations et évolution du réseau (III^e-VI^e s. apr. J.-C.)

Christian CRIBELLIER*

Mots-clés. *Abandon, mutation, cité, habitat, Aureliani, Carnutes, Bituriges, Sénons, Turons.*

Résumé. *Le réseau des agglomérations du Centre de la Gaule s'est développé à partir d'implantations remontant à la période gauloise. Dès la fin du I^{er}-début du III^e s. apr. J.-C., ce réseau s'est transformé, tandis que les capitales de cités subissaient un phénomène de rétraction et des mutations importantes de leur urbanisme. Essor ou disparition : les autres agglomérations connaissent divers destins. De nouveaux sites de hauteur, ainsi que de petits sites défensifs liés ou non à des agglomérations déjà existantes émergent en outre. Les mentions de vicus, castrum et castellum dans l'œuvre de*

Grégoire de Tours offrent à ces différents sites un ancrage historique attesté par quelques découvertes archéologiques. C'est donc un réseau restructuré et profondément transformé, héritier de plusieurs évolutions successives, qui perdure à la fin de l'Antiquité. Quant au devenir de ces agglomérations à la période alto-médiévale, il est difficile à envisager. In concreto, les formes que prennent leurs occupations font l'objet de discussions. Elles sont difficile à interpréter et méritent réévaluation. Il s'agit entre autres de persistance de sites urbains, de créations de nouveaux pôles agglomérés, de petits sites fortifiés, préludes ou non à l'émergence des sites castraux à la fin de la période étudiée ou bien à la période carolingienne.

Towns of Central Gaul

Patterns of occupation and evolution of the network (3rd-6th c. AD)

Keywords. *Abandonment, change, civitas, habitat, Aureliani, Carnutes, Bituriges, Senones, Turones.*

Abstract. *The urban network of Central Gaul has expanded from Iron Age settlements. From the end of the 2nd- early 3rd c. AD, this network has changed while the civitas capitals were subjected to a retraction phenomenon and to major changes in town planning. Expansion or abandonment; the other towns had various destinies. New hill sites as well as small defensive settlements emerge, some of which are connected to existing towns. The mentions of vicus, castrum and castellum in Gregory of Tours writings give to these*

sites a historical anchor attested by some archaeological discoveries. It is thus a restructured and deeply changed network, inheriting from successive evolutions, which still lasted at the end of antiquity. As for the future of these towns in the early Middle Age, it is difficult to consider it. In concreto, their occupation patterns are being discussed. Interpreting them is not easy and a reassessment is required about survival of urban sites, foundation of new nucleated centres, small fortified sites, which lead or not to the birth of castra at the end of the period being studied or in the Carolingian period.

Translation: Isabelle FAUDET

* Direction générale des patrimoines, ministère de la Culture – UMR 7041 ArScAn (équipe GAMA) Nanterre/université Paris Nanterre. Ministère de la Culture, Direction des patrimoines, Sous-direction de l'archéologie, 182 rue Saint-Honoré, F-75033 Paris Cedex 1. Courriel : christian.cribellier@culture.gouv.fr

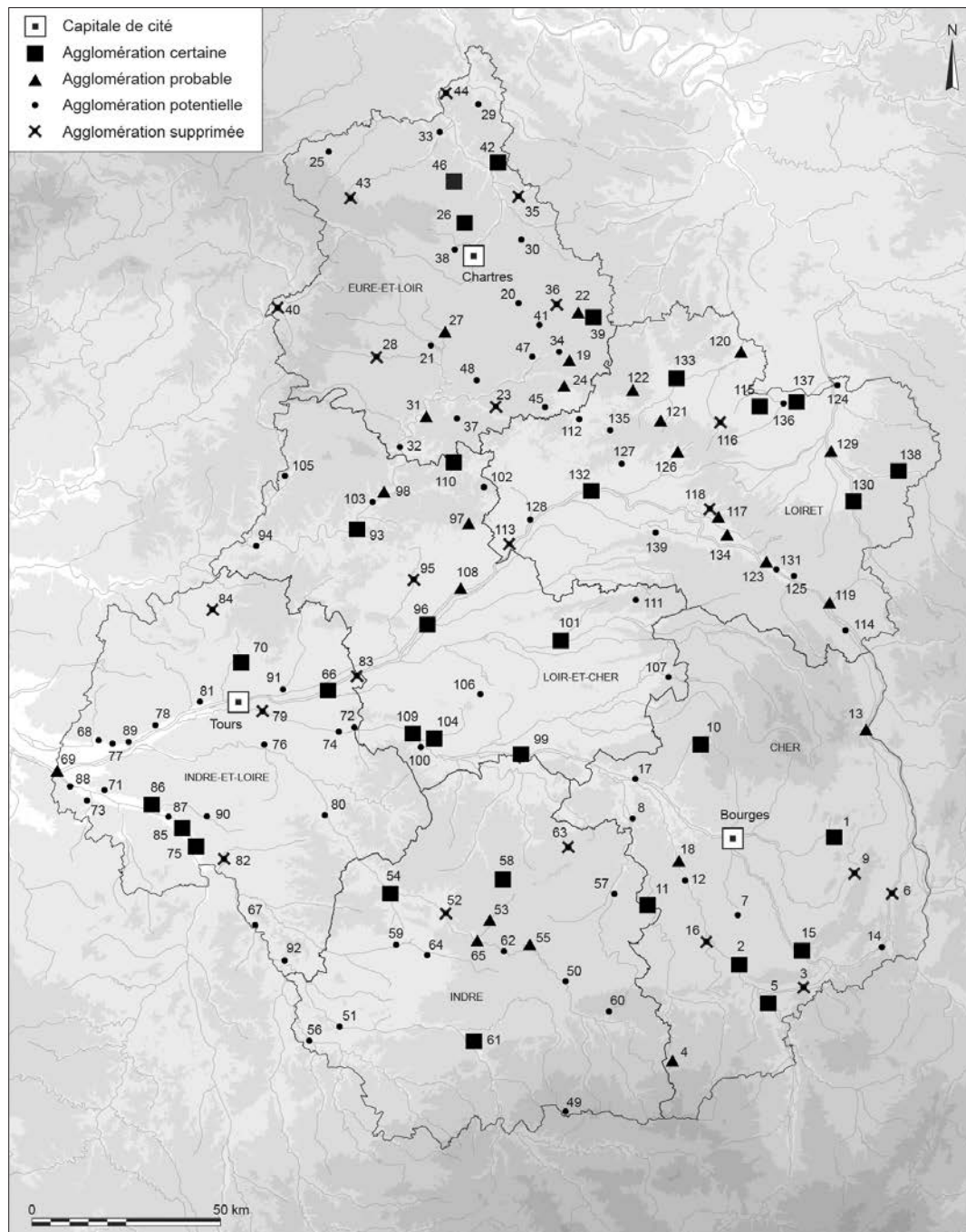


Fig. 1 – État des connaissances des agglomérations antiques en région Centre-Val de Loire, légende ci-contre (DAO : d'après C. Cribellier 2016a).

Le corpus des agglomérations étudiées se trouve dans les limites de la région Centre-Val de Loire et englobe la majeure partie des cités antiques des Carnutes, des *Aureliani*, des Turons et une partie de celle des Senons en Lyonnaise, des Bituriges en Aquitaine¹. La superficie prise en compte pour cet espace géographique est d'environ 150 000 km², soit un peu moins que la surface de l'actuelle Belgique. Sur les 139 sites et indices du corpus initial, 20 d'entre eux ont été retirés car les indices étaient trop minces ou bien ne correspondaient pas à la défi-

nition retenue pour le terme « agglomération »². Les 119 sites pris en compte sont considérés comme certains, potentiels ou probables (fig. 1).

Seule une soixantaine de ces sites peut faire l'objet d'analyses détaillées ainsi que de comparaisons, et leur répartition géographique n'est pas homogène à l'échelle de la région. Cela tient pour partie à une disparité des recherches, plus importantes dans certains départements (le Loiret, par exemple),

2. C'est-à-dire « tout site archéologiquement attesté qui se situe entre la ferme ou la villa isolée et la capitale de cité ; du village de paysans et de la station routière modeste à l'agglomération dont le paysage est très proche de celui de la ville chef-lieu de cité... en prenant en compte l'habitat groupé aggloméré dans ses formes les plus variées » (Cribellier 2016a, p. 25).

1. Cet article a été rédigé à partir des contributions des membres du PCR Agglomérations secondaires antiques, ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire.

Cher (18)

- 1 ■ Baugy
- 2 ■ Bruère-Allichamps
- 3 × Charenton-du-Cher
- 4 ▲ Châteaumeillant
- 5 ■ Drevant
- 6 × La Guerche-sur-l'Aubois
- 7 ● Levet
- 8 ● Lury-sur-Arnon
- 9 × Nérondes
- 10 ■ Neuvy-sur-Barangeon
- 11 ■ Saint-Ambroix
- 12 ● Saint-Florent-sur-Cher
- 13 ▲ Saint-Satur
- 14 ● Sancoins
- 15 ■ Thaumiers
- 16 × Venesmes
- 17 ● Vierzon
- 18 ▲ Villeneuve-sur-Cher

Indre (36)

- 49 ● Aigurande
- 50 ● Ardentes
- 51 ● Le Blanc
- 52 × Buzancais
- 53 ▲ Chézelles
- 54 ■ Clion
- 55 ▲ Déols
- 56 ● Ingrandes
- 57 ● Issoudun
- 58 ■ Levroux
- 59 ● Mézières-en-Brenne
- 60 ● Saint-Chartier
- 61 ■ Saint-Marcel
- 62 ● Saint-Maur
- 63 × Vatan
- 64 ● Vendoeuvres
- 65 ▲ Villedieu-sur-Indre

Loir-et-Cher (41)

- 93 ■ Areines
- 94 ● Artins
- 95 × Averdun
- 96 ■ Blois
- 97 ▲ Briou
- 98 ▲ Fréteval
- 99 ■ Gièvres
- 100 ● Mareuil-sur-Cher
- 101 ■ Neung-sur-Beuvron
- 102 ● Ouzouer-le-Marché
- 103 ● Pezou
- 104 ■ Saint-Romain-sur-Cher
- 105 ● Sargé-sur-Braye
- 106 ● Soings-en-Sologne
- 107 ● Souesmes
- 108 ▲ Suèvres
- 109 ■ Thésée-Pouillé
- 110 ■ Verdés
- 111 ● Vouzon

Eure-et-Loir (28)

- 19 ▲ Allaines-Mervilliers
- 20 ● Allonnes
- 21 ● Alluyes
- 22 ▲ Baudreville
- 23 × Bazoches-en-Dunois
- 24 ▲ Bazoches-les-Hautes
- 25 ● Beauche
- 26 ■ Berchères-Saint-Germain
- 27 ▲ Bouville
- 28 × Brou
- 29 ● Bû
- 30 ● Champseru
- 31 ▲ Châteaudun
- 32 ● Cloyes-sur-le-Loir
- 33 ● Dreux
- 34 ● Guilleville
- 35 × Hanches
- 36 × Louville-la-Chenard
- 37 ● Lutz-en-Dunois
- 38 ● Mainvilliers
- 39 ■ Mérouville
- 40 × Nogent-le-Rotrou
- 41 ● Prasville
- 42 ■ Senantes
- 43 × Senonches
- 44 × Sorel-Moussel
- 45 ● Terminiers
- 46 ■ Tremblay-les-Villages
- 47 ● Viabon
- 48 ▲ Villiers-Saint-Orien

Indre-et-Loire (37)

- 66 ■ Amboise
- 67 ● Barrou
- 68 ● Benais
- 69 ▲ Candes-Saint-Martin
- 70 ■ Chanceaux-sur-Choisille
- 71 ● Chinon
- 72 ● Chisseaux
- 73 ● Cinais
- 74 ● Civray-de-Touraine
- 75 ■ Crouzilles
- 76 ● Evres
- 77 ● Ingrandes-de-Touraine
- 78 ● Langeais
- 79 × Larcay
- 80 ● Loches
- 81 ● Luynes
- 82 × Marcé-sur-Evres
- 83 × Mosnes
- 84 × Neuvy-le-roi
- 85 ● Nouâtre
- 86 ▲ Panzoult
- 87 ● Pouzay
- 88 ● Saint-Germain-sur-Vienne
- 89 ● Saint-Patrice
- 90 ● Sainte-Maure-de-Touraine
- 91 ● Vernou-sur-Brenne
- 92 ● Yzeures-sur-Creuse

Loiret (45)

- 112 ● Artenay
- 113 × Beaugency
- 114 ● Beaulieu
- 115 ■ Beaune-la-Rolande
- 116 × Boiscommun
- 117 ▲ Bonnée
- 118 × Bouzy-la-Forêt
- 119 ▲ Briare
- 120 ▲ Briarres-sur-Essonne
- 121 ▲ Chilleurs-aux-Bois
- 122 ▲ Crottes-en-Pithiverais
- 123 ▲ Dampierre-en-Burly
- 124 ● Dordives
- 125 ● Gien
- 126 ▲ Ingrannes
- 127 ● Marigny-les-Usages
- 128 ● Meung-sur-Loire
- 129 ▲ Montargis
- 130 ■ Montbouy
- 131 ● Nevoy "Arcole"
- 132 ■ Orléans
- 133 ■ Pithiviers-le-Vieil
- 134 ● Saint-Aignan-des-Gués
- 135 ● Saint-Lyé-la-Forêt
- 136 ● Sceaux-du-Gâtinais
"Le Bourg"
- 137 ■ Sceaux-du-Gâtinais
"Le Préau"
- 138 ■ Triguères
- 139 ● Vienne-en-Val

mais aussi à des facteurs géographiques qui ont pu favoriser les découvertes (prospections aériennes en Beauce et en Champagne berrichonne) ou bien, au contraire, entraver les investigations (zones bocagères et boisées défavorables aux prospections).

Pour l'Antiquité, le Haut-Empire notamment, les données issues des recherches programmées et de l'archéologie préventive se sont étoffées depuis une vingtaine d'années, grâce notamment à une augmentation significative du nombre d'opérations de terrain réalisées depuis les premières fouilles préventives menées sur des agglomérations secondaires à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Ces recherches ont permis d'étudier des édifices publics (thermes et théâtre), des quartiers d'habitat, des sanctuaires, des nécropoles et des secteurs artisanaux. Les données issues de ces recherches concernant l'Antiquité tardive restent toutefois sous-représentées.

Il demeure difficile de fonder notre raisonnement sur des sources bien établies pour l'Antiquité tardive et la période alto-médiévale car les données sont encore peu nombreuses et souvent peu fiables. Les raisons principales en sont à rechercher dans la nature des sources mobilisées qui sont, pour l'essentiel, mobilières, en dehors de quelques cas particuliers qui ont livré des vestiges exploitables (vestiges d'habitats, structures

artisanales, nécropoles...). Ce constat est encore plus flagrant pour la fin de la période alto-médiévale étudiée dont la documentation est plus lacunaire encore.

LE RÉSEAU DES AGGLOMÉRATIONS À LA FIN DU HAUT-EMPIRE

LE RÉSEAU ROUTIER, ARMATURE DU RÉSEAU DES AGGLOMÉRATIONS

Durant l'Antiquité, le rôle joué par les voies navigables est très largement méconnu dans la région Centre-Val de Loire, mais quelques vestiges d'installations portuaires, ou quais, ont cependant été mis au jour à Bourges, Orléans et Tours, et l'on note la position de nombreuses agglomérations sur des rivières. L'emplacement adopté par des ateliers de potiers et d'amphores vinaires dans des agglomérations établies au bord du Cher à Thésée-Pouillé et à Gièvres (Loir-et-Cher) et de la Vienne à Crouzille (Indre-et-Loire), devait permettre d'assurer une diffusion de leur production en aval de Tours, jusqu'à l'embouchure de la Loire et dans l'ouest de la Gaule. De même, en amont d'Orléans, les productions céramiques nivernaises et de la vallée de l'Allier transitaient par l'axe ligérien et rayonnaient ensuite dans une grande partie de la région.

Le réseau des voies terrestres et des grands axes de communications reliant les capitales et les principales agglomérations est maintenant connu dans ses grandes lignes pour l'Antiquité (fig. 2). Les bornes miliaires, présentes notamment dans la cité biturige, attestent leur utilisation soutenue. Ces voies principales, armature du réseau des agglomérations, reprennent probablement des itinéraires gaulois antérieurs. Dans la cité biturige, les six axes suivants sont supposés : Poitiers-Clermont par *Argentomagus* et Châteaumeillant ; Autun-Bourges-Tours ; Limoges-*Argentomagus*-Bourges ; Bourges-Sens par Saint-Satur ; Bourges-Orléans³ par Neung-sur-Beuvron ; Neung-sur-Beuvron jusqu'à Limoges, par Chabris et Levroux. Ils sont complétés au sud par l'itinéraire Bourges-Clermont, par Bruère-Allichamps, Drevant et Nérès-les-Bains (Dumasy *et al.* 2010, p. 372-377). Dans les cités carnute et senone, les axes Chartres-Sens ; Sens-Orléans ; Orléans-Paris ; Allaines-Les Mureaux, par Ablis et Jouars-Pontchartrain ; Orléans-Chartres par Allaines ; Chartres-Evreux par Dreux sont aussi des itinéraires importants. À ces axes s'ajoutent les voies terrestres qui longent la vallée de la Loire, notamment la voie Autun-Orléans-Tours, particulièrement fréquentée, comme en témoignent les agglomérations et les sept ponts antiques qui jalonnent le cours du fleuve sur 250 km. Les carrefours avec des voies terrestres et les points de franchissement y sont nombreux depuis Saint-Satur (Cher) où deux ponts se sont succédé, jusqu'à Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire). Dans la vallée de la Vienne, l'espacement des sites tous les 10 à 15 km est bien attesté (Cribellier 2013, p. 435-436).

On constate aussi l'existence de réseaux polarisés autour de chefs-lieux de cité implantés dans des situations de carrefour. Ceci s'observe aussi dans le sud de la cité carnute pour trois

3. César mentionne un pont sur la Loire à Orléans (*La Guerre des Gaules*, VII, 11).

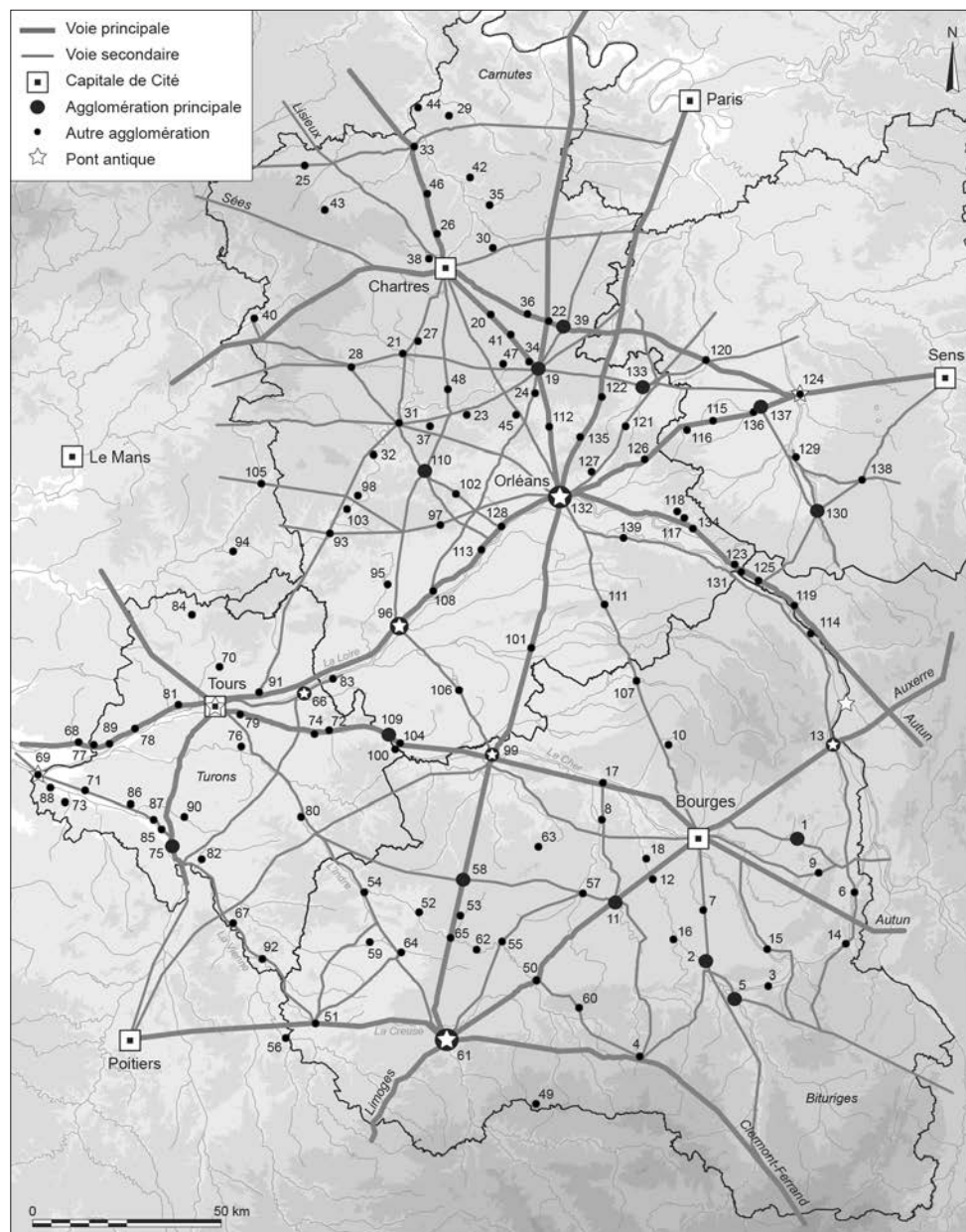


Fig. 2 – Le réseau des principales voies de communication et agglomérations antiques des cités en région Centre-Val de Loire (DAO : d'après C. Cribellier 2016a).

agglomérations secondaires importantes : dix voies partent ainsi d'Orléans, huit d'Allaines, sept de Châteaudun. Dans le sud de la région, huit voies convergent vers *Argentomagus*, l'agglomération la plus importante de la cité biturige après le chef-lieu (Dumasy *et al.* 2010, p. 369-383, fig. 11). Enfin, de nombreux axes secondaires complètent le réseau principal, particulièrement entre Chartres, Orléans et Blois ainsi qu'entre Tours, Bourges et *Argentomagus* où le réseau reliant les agglomérations apparaît comme particulièrement dense.

L'évolution du réseau routier dans l'Antiquité tardive est très difficile à retracer. On sait seulement, grâce aux miliaires portant des inscriptions, que plusieurs axes traversant la cité biturige font l'objet de réfections sous le règne de Maximin, au début du III^e s., et de Tacite, à la fin du troisième quart du III^e s. (*CIL*, XIII 8 922, 8 923, 8 940). Plusieurs bornes miliaires attestent aussi de travaux de Tacite en Touraine (*AE*

1968, 309) et d'Aurélien dans l'Orléanais (*AE* 1979, p. 120, 409), notamment sur la voie qui relie Paris à Orléans (*CIL*, XIII 8 973). Aucune borne du IV^e s. apr. J.-C. n'a en revanche été trouvée sur le territoire de l'actuelle région Centre-Val de Loire. Les voies aménagées dès le Haut-Empire sont probablement encore fréquentées, même si les traces de cette utilisation ne sont alors observées qu'autour des villes de Bourges et d'*Argentomagus* (Laiüt 2001, p. 110, p. 117-118). Ce constat, probablement transposable aux autres cités, indiquerait que les principaux axes antiques étaient encore utilisés au début de la période alto-médiévale comme le suggère la continuité d'occupation de certaines agglomérations, les mentions de Grégoire de Tours (voir *infra*, p. 53-54) et l'implantation des nécropoles mérovingiennes. C'est notamment le cas des axes Sens-Limoges par Saint-Satur, Bourges et *Argentomagus*, Poitiers-Clermont par Châteaumeillant et *Argentomagus*,

Autun-Tours par Bourges et Gièvres, *Argentomagus*-Orléans par Gièvres et Levroux, Orléans-Evroux par Allaines, Chartres et Dreux, Orléans-Paris, et, enfin, Chartres-Sens et Sens-Orléans (fig. 2).

L'utilisation du réseau fluvial à la période alto-médiévale est au moins attestée par le transport de sarcophages mérovingiens provenant des régions limitrophes, qui empruntaient la vallée de la Loire et ses affluents ou par le récit de voyage de Saint-Colomban entre Luxeuil et les îles Britanniques, où il emprunte la Loire entre Nevers et Nantes (Jonas de Bobbio, *Vita Columbani*, 20-21 ; VII^e s.).

UN RÉSEAU COMPLEXE COMPTANT ENVIRON 120 SITES AU HAUT-EMPIRE

L'organisation de détail du réseau des agglomérations au Haut-Empire reste encore largement hypothétique. Immédiatement en dessous des chefs-lieux, têtes du réseau (rang 1), on trouve trois villes-agglomérations très urbanisées d'importance régionale (rang 2) : *Argentomagus*, Orléans et Jouars-Pontchartrain. Ces sites aux fonctions urbaines multiples et très développées sont bien répartis sur le territoire, à une distance de 50 à 80 km du chef-lieu. Ils font figure de « centres régionaux » et attirent un certain nombre de fonctions économiques, commerciales et sans doute aussi religieuses. Autour d'elles, à une distance de 15 à 25 km, gravitent des agglomérations avec une parure monumentale plus limitée qui présentent des activités économiques, ainsi que des bourgades aux activités productives développées (rangs 3 et 4), pour la plupart implantées sur des axes de circulation importants qui constituent l'armature du réseau. Sur les itinéraires fluviaux, on peut citer les exemples de Blois, Amboise, *Argentomagus*, Gièvres, Drevant et probablement Saint-Satur. Sur les itinéraires terrestres majeurs, les agglomérations de Levroux, Saint-Ambroix, Mérouville, Allaines, et d'autres encore, connaissent également un essor, alors que les axes routiers qui les traversent sont très probablement aménagés dans le même temps. Des agglomérations à la frontière ou aux confins des cités, déjà présentes à la période gauloise (Les Mureaux à Meulan, Pithiviers-le-Vieil), se maintiennent ou se développent également. D'autres, comme Thésée, émergent plus tardivement (Cadalen-Lesieur 2016, p. 90).

Ce réseau est complété par des agglomérations dont les fonctions religieuses apparaissent dominantes (rang 5), ainsi que par des petites agglomérations et sites routiers sans activité reconnue ni habitat étendu (rangs 6 et 7) qui s'intercalent entre les autres, pour l'essentiel durant la période 50-75 apr. J.-C. (Cribellier 2013, p. 447-449 ; 2016a, p. 53-57).

Il est certain que ce réseau n'était pas figé. Notre perception de ses composantes, sans doute à l'apogée du développement spatial des agglomérations, est largement biaisée par une vision par trop cumulative des fonctions et activités de chacun des sites pour lesquels des données exploitables sont à disposition. Il est donc préférable d'adopter une vision à la fois linéaire et diachronique car il est impossible de présenter un état des sites en parfaite synchronie : les formulations volontairement imprécises, telles que « au Haut-Empire », « au milieu du II^e s. », période supposée de l'apogée du développement, masquent la difficulté à restituer une chronologie exacte.

L'ÉVOLUTION DU RÉSEAU DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Notamment en raison de la mauvaise conservation des vestiges, les dernières phases d'occupations de l'Antiquité tardive sont difficiles à percevoir et à interpréter. Elles sont les plus sujettes à l'arasement et à la destruction des vestiges et des mobiliers du sommet de la stratigraphie des sites désertés, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été occupés continuellement jusqu'à nos jours. C'est d'autant plus vraisemblable que, dans les villes qui ont perduré, des témoignages d'occupations tardives ont été reconnus, là où la conservation des séquences stratigraphiques est la meilleure (*Argentomagus*, Blois, Drevant, Orléans). Quelques fouilles, pour la plupart d'ampleur limité, ont concerné ces agglomérations et quelques autres.

Celles d'*Argentomagus*, de Blois, de Beaune-la-Rolande, Chilleurs-aux-Bois, Drevant, Pithiviers-le-Vieil, Tremblay-les-Villages/Le Boullay-Thierry, etc. ont par exemple été consacrées à des occupations couvrant l'Antiquité tardive et/ou la période alto-médiévale (tabl. I). Néanmoins, les informations recueillies, confrontées aux connaissances acquises par ailleurs, permettent d'évoquer les caractéristiques et l'originalité de l'évolution du réseau.

L'ÉVOLUTION DES CHEFS-LIEUX DE CITÉ

Chartres, capitale de la cité carnute, qui a couvert à son optimum d'expansion une surface de plus de 200 ha, subit une importante rétraction urbaine à la fin du Haut-Empire. Elle se traduit par l'abandon probable de nombreux quartiers et par un nombre limité d'occupations concentrées au cœur même de l'agglomération. C'est peut-être la conséquence des incendies qui ont frappé différents secteurs de la ville au cours du premier tiers du II^e s. apr. J.-C. et semblent avoir bridé durablement le dynamisme de la ville (Joly *et al.* 2015, p. 138-139).

Au cours du II^e s. apr. J.-C., la ville de Tours atteint son extension maximale et occupe une centaine d'hectares avec ses franges urbaines. Mais, à partir du début du III^e s., on observe une rétraction lente de la zone urbanisée qui débute par ses marges. L'évolution de la zone centrale reste mal connue (Galinié 2007 dir., p. 17). Comme Avenches, Lillebonne, Senlis et quelques autres exemples, la ville des Turons pourrait avoir connu au III^e s. une première phase de fortification limitée à son grand monument de spectacle, l'amphithéâtre, dont la transformation en place forte était aisée (Galinié 2007 dir., p. 248). Vers 337, le premier évêque attesté témoigne du début de la christianisation de la ville qui, vers 350 (?), se dote d'une enceinte de 9 ha appuyée sur l'amphithéâtre fortifié. Un nouveau pont sur la Loire est construit à l'extrémité de l'axe du grand diamètre de ce monument et matérialise le déplacement vers l'est du centre de gravité de la ville (Galinié 2007 dir., p. 232, p. 237, p. 245-254).

À Bourges, des signes de rétraction du centre urbain sont également perceptibles : un monument édifié au II^e s. et des habitats sont ainsi détruits par un incendie au III^e s., et un îlot urbain est définitivement détruit dans la seconde moitié du siècle. Un vaste édifice public construit au début du II^e s. est détruit au début du IV^e s., après une courte période d'abandon à

Tabl. I – Les agglomérations antiques en région Centre-Val de Loire avec phases d'occupation de l'Antiquité tardive ayant fait l'objet de fouilles récentes (milieu III^e-V^e s.).

Agglomération	Cité	Site	Année	Type d'opération	Nature des vestiges
Chartres	<i>carnute</i>	<i>Divers sites</i>	1980-2014	<i>Fouilles préventives</i>	<i>Habitats, édifice public et nécropoles</i>
Châteaudun	<i>carnute</i>	Saint-Lubin	1980-1987	Fouille programmée	Édifice culturel
Berchères-Saint-Germain	<i>carnute</i>	L'Arche	2000	Fouille préventive	Quartier d'habitations
Tremblay-les-Villages	<i>carnute</i>	Les Baudets/Bronville	2001	Fouille préventive	Quartier d'habitations
Allonnes	<i>carnute</i>	L'Ouche Pigeonnier	2010	Fouille préventive	Habitat et activités artisanales
Orléans	<i>aureliani</i>	<i>Divers sites</i>	1980-2014	<i>Fouille préventive</i>	<i>Habitats, enceinte, nécropoles</i>
Pithiviers-le-Vieil	<i>aureliani</i>	L'Aumonet	1986-1987	Fouille de sauvetage programmé	Thermes publics et habitat
Pithiviers-le-Vieil	<i>aureliani</i>	Ouches du Bourg	1992	Fouille de sauvetage programmé	Quartier d'habitations
Marigny-les-Usages	<i>aureliani</i>	Pont de Segry	2006-2007	Fouille préventive	Habitat et nécropole
Beaune-la-Rolande	<i>senone</i>	La Justice	2006-2007	Fouille préventive	Quartier d'habitations
Pithiviers-le-Vieil	<i>aureliani</i>	Les Jardins du Bourg	2009-2010	Fouille préventive	Habitat et activités artisanales
Chilleurs-aux-Bois	<i>aureliani</i>	Les Tirelles – Lavau	2008/2013	Fouille préventive	Habitat et activités artisanales
Chilleurs-aux-Bois	<i>aureliani</i>	Rue de Laveau et Gde Rue	2013	Fouille préventive	Habitat et activités artisanales
Blois	<i>carnute</i>	<i>Divers sites</i>	1990-2014	<i>Fouilles préventives</i>	<i>Habitats et activités artisanales</i>
Bourges	<i>biturige</i>	<i>Divers sites</i>	1980-2014	<i>Fouilles préventives</i>	<i>Habitats et enceinte</i>
<i>Argentomagus</i>	<i>biturige</i>	Théâtre	1982-1987	Fouille programmée	Édifice de spectacle
Bruère-Allichamps	<i>biturige</i>	Vieux Cimetière	1987-1988	Fouille préventive	Nécropole
<i>Argentomagus</i>	<i>biturige</i>	Les Mersans	1989-1995	Fouille programmée	Rues et habitats
Drevant	<i>biturige</i>	Le Champ des Chevaux	1994	Fouille préventive	Quartier d'habitations
Issoudun	<i>biturige</i>	Rue Nouvelle du Château	1994	Fouille préventive	Habitat et activités artisanales
<i>Argentomagus</i>	<i>biturige</i>	Les Mersans	1997-2002	Fouille programmée	Rues et bâtiments commerciaux
Drevant	<i>biturige</i>	Théâtre	1999-2007	Fouille programmée	Édifice de spectacle et activités artisanales
Drevant	<i>biturige</i>	Sanctuaire	2007-2008	Fouille préventive	Édifice culturel
<i>Argentomagus</i>	<i>biturige</i>	Les Mersans	2012-2014	Fouille programmée	Bâtiment public et activités artisanales
Tours	<i>turone</i>	<i>Divers sites</i>	1980-2014	<i>Fouilles préventives et programmées</i>	<i>Habitats, enceinte, nécropoles</i>
Chanceaux-sur-Choisille	<i>turone</i>	Prairie de la Bourdillère	2002-2003	Fouille préventive	Quartier d'habitations

la fin du III^e s. (Chevrot, Troadec dir., 1992, p. 94-96). L'enceinte de l'Antiquité tardive qui enclôt un espace *intra muros* d'environ 25 ha est probablement édifée au milieu du IV^e s. Les fondations de cet ouvrage comportent de nombreux blocs architectoniques en grand appareil issus d'édifices publics démantelés et stockés plusieurs décennies avant leur réemploi. Les faces non visibles de certains blocs présentent des surfaces érodées consécutives à une exposition prolongée aux intempéries avant réutilisation dans les fondations de l'enceinte (Chevrot, Troadec dir. 1992, p. 101-102).

L'ÉVOLUTION DES AGGLOMÉRATIONS SECONDAIRES DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Seuls 76 établissements semblent subsister dans l'Antiquité tardive, dont seulement 32 seraient des agglomérations certaines ou supposées, dans lesquelles des vestiges sont identifiés (tabl. II). Les évolutions prennent des formes différentes, mais toutes semblent connaître des transformations importantes.

L'ACCESSION D'ORLÉANS AU RANG DE CHEF-LIEU DE CITÉ

Les raisons ayant suscité le démembrement de la cité *carnute* au profit d'Orléans, nouvelle capitale à une date qui n'est pas établie – soit à la fin du III^e s. apr. J.-C. soit au IV^e s. – sont encore très discutées, mais les vicissitudes connues par Chartres dès le II^e s. ont probablement joué un rôle dans cette promotion.

Avec la réforme de Dioclétien à la fin du III^e s., Orléans est rattachée à la Lyonnaise première, dont la capitale est Lyon puis, à la fin du IV^e s., à la Lyonnaise IV ou Sénonie dont Sens devient la capitale, avec les cités de Chartres, Auxerre, Troyes, Paris et Meaux.

Ce changement de statut de la ville d'Orléans est probablement dû à sa position géographique, à son développement antérieur, ainsi qu'à la position commerciale majeure qu'elle occupe dans la boucle de la Loire, au sud de la cité *carnute*, depuis la période gauloise. Au Haut-Empire, il n'est pas exclu que Chartres/*Autricum* ait rempli un rôle de capitale politique et religieuse, tandis qu'Orléans assumait celui de capitale économique (Joyeux dir. 2014, p. 26-28). L'accession

Tabl. II – Liste des agglomérations de la région Centre-Val de Loire occupées dans l'Antiquité tardive et à la période alto-médiévale (milieu III^e-VI^e s.) ; mentions de vicus, castrum, castellum dans les sources et vestiges archéologiques attestés ou supposés.

Liste des agglomérations recensées pour l'Antiquité tardive	Cité	Mention dans l'œuvre de Grégoire de Tours			Autres mentions	Vestiges de l'Antiquité tardive identifiés (milieu III ^e -VI ^e s.)	Classement proposé pour l'Antiquité tardive	Indices pour la période alto-médiévale		
		vicus	castrum	castellum				Occupation	Site défensif	Nécropole
Amboise (37)	turone	x			<i>ambatiensis vicus</i> (SS)		Agglomération probable		?	x
Barrou (37)	turone	x					Site potentiel			
Candes-Saint-Martin (37)	turone	x			<i>condacensis vicus</i> (SS)		Site potentiel			
Chinon (37)	turone	x	x				Site potentiel		?	x
Chisseaux (37)	turone						Site potentiel type forteresse		<i>castellum</i> ?	
Civray-Francueil (37)	turone						Site potentiel			
Crouzilles (Mougon) (37)	turone	x					Agglomération probable			x
Esvres (37)	turone	x					Site potentiel	sanctuaire ?		x
Ingrandes-de-Touraine (37)	turone						Site potentiel			
Langeais (37)	turone	x					Site potentiel			x
Larçay (37)	turone					<i>castellum</i>	Site de type forteresse		<i>castellum</i>	
Loches (37)	turone	x	x				Site potentiel	sanctuaire	?	
Luynes (37)	turone						Site potentiel	sanctuaire	<i>castellum</i> ?	
Mareuil-sur-Cher (41)	turone						Site potentiel			
Neuvy-le-Roi (37)	turone	x					Site potentiel			
Nouâtre (37)	turone						Site potentiel			
Panzoult (37)	turone						Site potentiel			x
Saint-Germain-sur-Vienne (37)	turone					nécropole	Site potentiel			
Sainte-Maure-de-Touraine (37)	turone					habitat ?	Site potentiel			x
Saint-Patrice (37)	turone						Site potentiel			
Thésée (Pouillé) (41)	turone				« <i>taciaco vico</i> »	habitat ?	Agglomération probable			x
Vernou-sur-Brenne (37)	turone	x				habitat ?	Site potentiel	habitat ?		x
Yzeures-sur-Creuse (37)	turone	x					Site potentiel			x
Baugy (18)	biturige					habitat ?	Agglomération probable	habitat ?		
Bruère-Allichamps (18)	biturige					nécropole	Agglomération probable			x
Châteaumeillant (18)	biturige		x			habitat	Agglomération probable		?	
Drevant (18)	biturige					habitat, artisanat	Agglomération certaine	habitat, artisanat		x
Saint-Ambroix (18)	biturige				<i>ernoto vico</i> (VSA)	habitat ?	Agglomération probable	sanctuaire ?		x
Saint-Florent-sur-Cher (18)	biturige					nécropole	Site potentiel	habitat ?		x
Saint-Satur (18)	biturige				<i>castrum gordinis</i> (CF)	habitat	Agglomération probable		?	

Liste des agglomérations recensées pour l'Antiquité tardive	Cité	Mention dans l'œuvre de Grégoire de Tours			Autres mentions	Vestiges de l'Antiquité tardive identifiés (milieu III ^e -V ^e s.)	Classement proposé pour l'Antiquité tardive	Indices pour la période alto-médiévale		
		<i>vicus</i>	<i>castrum</i>	<i>castellum</i>				Occupation	Site défensif	Nécropole
Thaumiers (18)	biturige					nécropole	Agglomération probable			
Villeneuve-sur-Cher (18)	biturige					habitat ?	Site potentiel			
Ardentes (36)	biturige					sanctuaire ?	Site potentiel			
Chézelles (36)	biturige					habitat ?	Agglomération probable			
Clion-sur-Indre (36)	biturige				<i>claudiomagus vicus</i> (SS)	sanctuaire, habitat ?	Agglomération probable			
Déols (36)	biturige	x				sanctuaire, <i>mémoriae</i> ?	Agglomération probable			
Issoudun (36)	biturige					habitat, édifice public ?	Agglomération certaine		?	
Levroux (36)	biturige				<i>vicus leprosum</i> (SS)		Site potentiel			x
Mézières-en-Brenne (36)	biturige					habitat ?, artisanat ?	Site potentiel	sanctuaire		
Saint-Maur (36)	biturige					habitat ?	Site potentiel			
Saint-Marcel / Argentomagus (36)	biturige				<i>vico argentomago</i> (MGH)	habitat, artisanat	Agglomération certaine			x
Vendœuvres (36)	biturige						Site potentiel			x
Allonnes (28)	carnute					habitat	Agglomération probable			x
Baigneaux/Bazoches-les-Hautes (28)	aureliani					habitat	Agglomération probable			?
Châteaudun (28)	carnute		x	x		habitat	Agglomération probable	sanctuaire ?	?	x
Cloyes-sur-le-Loir (28)	carnute						Site potentiel			x
Dreux (28)	carnute						Site potentiel			?
Guilleville (28)	carnute					habitat ?	Site potentiel			
Senantes (28)	carnute					habitat	Agglomération probable	sanctuaire ?		x
Tremblay-les-Villages/Le Boullay (28)	carnute					habitat	Site potentiel	habitat		
Villiers-Saint-Orien (28)	carnute					habitat ?	Site potentiel			
Blois (41)	carnute				« <i>bleso castro</i> »	habitat	Agglomération certaine	habitat	?	x
Briou (41)	<i>aureliani</i>					habitat ?	Agglomération probable			x
Gièvres (41)	<i>aureliani</i>					nécropole ?	Site potentiel			?
Neung-sur-Beuvron (41)	<i>aureliani</i>					habitat	Agglomération probable			
Saint-Romain-sur-Cher (41)	<i>aureliani</i>						Site potentiel			x
Souesmes (41)	<i>aureliani</i>				« <i>segimo vico</i> »	habitat ?	Site potentiel			
Vendôme (41)	carnute			x			Site potentiel à Areines		?	

Liste des agglomérations recensées pour l'Antiquité tardive	Cité	Mention dans l'œuvre de Grégoire de Tours			Autres mentions	Vestiges de l'Antiquité tardive identifiés (milieu III ^e -V ^e s.)	Classement proposé pour l'Antiquité tardive	Indices pour la période alto-médiévale		
		<i>vicus</i>	<i>castrum</i>	<i>castellum</i>				Occupation	Site défensif	Nécropole
Verdes (41)	carcute					habitat	Agglomération certaine			x
Artenay (45)	aureliani					habitat ?	Site potentiel			
Bonnée (45)	aureliani					?	Site potentiel	sanctuaire		
Chilleurs-aux-Bois (45)	aureliani					habitat, artisanat	Agglomération probable			x
Crottes-en-Pithiverais (45)	aureliani					habitat ?	Agglomération probable	habitat ?		
Dampierre-en-Burly (45)	aureliani					habitat ?	Agglomération probable			
Ingrannes (45)	aureliani					habitat ?	Agglomération probable			
Marigny-les-Usages (45)	aureliani					habitat, nécropole	Site potentiel			
Meung-sur-Loire (45)	aureliani				<i>antiquis castrum</i> (VSL)	nécropole	Site potentiel		?	x
Orléans (45)	aureliani					habitat, artisanat	Agglomération certaine	/	/	/
Pithiviers-le-Vieil (45)	aureliani					habitat	Agglomération certaine	habitat		x
Vienne-en-Val (45)	aureliani				? « <i>vienna vico</i> » ?		Site potentiel	sanctuaire		
Beaune-la-Rolande (45)	senone					habitat	Agglomération probable			
Briare-sur-Essonne (45)	senone					habitat, nécropole	Agglomération probable			x
Dordives (45)	senone						Site potentiel			x
Montargis (45)	senone					habitat ?	Site potentiel		?	x
Montbouy (45)	senone					habitat ?	Site potentiel			x
Sceaux-du-Gâtinais « Le Préau » (45)	senone					habitat, sanctuaire ?	Agglomération probable			
Sceaux-du-Gâtinais « Le bourg » (45)	senone					habitat ?, sanctuaire	Site potentiel			x
Triguères (45)	senone						Site potentiel			x

SS : Sulpice Sévère - VSA : *Vie de Saint Ambroix* - VF : *Venance Fortunat* - MGH : *Monumenta Germaniae Historica* - CF : Continuateur de Frégédaire (767) - VSL : *Vie de Saint Liphard* - légende de numéraire mérovingien attribué au site signalé entre guillemets.

d'Orléans au rang de chef-lieu de cité constituerait alors une sorte de « consécration » administrative d'une situation préexistante à la conquête césarienne (Jeset *et al.* 2009, p. 261). C'est peut-être aussi le rôle stratégique de la ville, au carrefour de voies terrestres importantes et de la Loire, avec port, point de rupture de charge, et possibilité de franchissement par un pont, qui a alors déterminé l'érection d'Orléans au rang de chef-lieu.

Très probablement dans la seconde moitié du IV^e s., en référence au *terminus post quem* fourni par des niveaux de destruction et d'abandon de bâtiments antérieurs à la construction du rempart, l'agglomération est munie d'une enceinte urbaine de forme quadrangulaire (Randoïn 1994,

p. 83-84). Celle-ci borde la Loire et est doublée d'un fossé qui la longe sur les trois autres côtés. Ce rempart enclôt seulement 25 ha de la ville ouverte qui s'étendait auparavant sur environ 120 ha.

Il est probable que l'agglomération fait alors preuve d'un certain dynamisme mais les informations quant à son organisation et à sa parure monumentale font cruellement défaut. L'enceinte, dont le tracé est bien connu et les vestiges nombreux, livre quelques informations indirectes sur le réseau viaire et le parcellaire, qui ne semblent pas subir de modifications importantes *intra muros*. La fortification est implantée dans et en bordure d'anciens îlots d'habitation, joutés par d'anciennes rues sur lesquelles la lice qui les fait disparaître a été aménagée.

Ce parti pris a toutefois nécessité d'entreprendre la démolition préalable des bordures des îlots sur une dizaine de mètres de large, de part et d'autre du tracé du rempart.

Les anciennes rues butent désormais contre le mur de la ville, le long duquel une nouvelle rue périphérique est peut-être aménagée. Le nouveau schéma de circulation se base sur des entrées et des sorties qui se font par six portes et poternes, dont trois correspondraient aux débouchés des principales rues de la ville ouverte du Haut-Empire. Mais à l'extérieur de l'enceinte, l'organisation, sans doute très largement transformée dès la fin du III^e s., est mal connue (Jeset *et al.* 2008, p. 294 ; Joyeux dir. 2014, p. 59-65). Les nombreux réemplois de blocs de grand appareil (dallage, soubassement, caniveau, chambranle, éléments de plafond à caisson...) utilisés dans les fondations de l'enceinte et de la chaussée de la porte Parisie montrent que cette construction fait suite au démantèlement d'édifices publics situés dans différents secteurs de la ville ouverte (temples, théâtre...) et à l'entreposage des matériaux en prévision de leur réutilisation (Joyeux dir. 2014, p. 61-66). L'ensemble de ces travaux a profondément modifié la physionomie générale de la ville dont l'étendue délimitée par l'enceinte n'est plus que d'environ un cinquième de sa précédente superficie. Ils s'accompagnent d'une recomposition du cadre monumental urbain qui s'articule autour d'une nouvelle trame viaire tributaire du tracé de l'enceinte. L'absence d'indice probant d'occupation tardive *extra muros* ne permet pas de caractériser le devenir de ces secteurs (Joyeux dir. 2014, p. 65).

La recomposition du réseau des agglomérations durant l'Antiquité tardive autour d'Orléans, chef-lieu de la nouvelle *civitas aurelianorum*, et de la ville de Chartres est difficile à caractériser. La capitale de la *civitas carnutum* a sans doute perdu une partie de son pouvoir d'attraction antérieur, mais peu de données illustrent ce phénomène. On note cependant la présence, dans un rayon de 50 km autour d'Orléans, de trois agglomérations aux fonctions religieuses dominantes (Mérouville, Pithiviers-le-Vieil, Allaines) et de quatre autres aux activités productives développées (Cribellier 2016a, p. 49, fig. 9). Dans la partie nord de l'ancienne cité carnute, l'agglomération de Jouars-Pontchartrain, située à peu près à égale distance de Chartres et de Paris, semble avoir limité le développement d'autres agglomérations en concentrant de nombreuses activités productives, commerciales et religieuses. Son pouvoir d'attraction durant l'Antiquité tardive s'est peut-être encore renforcé si l'on en croit la vitalité de ses quartiers et l'importance de son occupation au cours de cette période (Blin 2007, p. 192).

LA RÉTRACTION DES OCCUPATIONS ET LA DÉSERTION DES AGGLOMÉRATIONS

Les phénomènes de rétraction de l'espace urbain, bien documentés dans les chefs-lieux dès la fin du II^e s. ou le début du III^e s., sont plus difficiles à appréhender dans les agglomérations secondaires. Les séquences stratigraphiques – souvent moins bien conservées que dans les capitales – ne facilitent pas l'identification des dernières phases d'occupation, détruites par les étapes ultérieures de récupération de matériaux de construction, les travaux agricoles ou urbains postérieurs à leur abandon (exemples des agglomérations de Berchères-Saint-Germain et de Tremblay-les-Villages/Le Boullay-Thierry, de Saint-Romain-



Fig. 3 – Nombre d'agglomérations carnutes occupées par période chronologique (DAO : C. Cribellier 2016a).

sur-Cher, Beaune-la-Rolande...). Les disparitions datées de la seconde moitié du III^e s. et du IV^e s. se font plus nombreuses (à Beaune-la-Rolande, à Dampierre-en-Burly, Mérouville, Sceaux-du-Gâtinais « Le Préau » par exemple). Elles sont souvent attribuées à ces périodes en raison des marqueurs chronologiques fournis par l'étude du mobilier céramique, dont la datation des lots de la fin du II^e s. ou de la première moitié du III^e s. apr. J.-C. était encore difficile il y a peu de temps.

Les fouilles menées dans des quartiers d'habitations des agglomérations (tabl. II) et les différentes données fournies par les études de mobilier montrent qu'avant la fin du II^e s. apr. J.-C. à Chanceaux-sur-Choisille et à Saint-Romain-sur-Cher (Doyen, Dubois 2016, p. 262 ; Salé 2016, p. 352) et au cours de la première moitié du III^e s. à Berchères-Saint-Germain et à Tremblay-les-Villages (Morin 2016a, p. 164 ; 2016b, p. 213), une rétraction des occupations et l'abandon de certains quartiers sont déjà engagés. À l'échelle de l'ancienne cité carnute, le nombre total des agglomérations encore en activité passe de 38 à 34 vers 250 puis à seulement 32 vers 300 apr. J.-C. (fig. 3).

Le début du IV^e s. marque une rupture plus profonde, peut-être surévaluée par l'apparition de marqueurs chronologiques plus précis fournis par la céramique et les monnaies qui facilitent l'identification des séquences d'occupation de cette période. Entre 300 et 350, pas moins de 15 autres sites sont abandonnés et il n'en reste plus que 9 qui soient encore occupés dans la période 350-400, puis seulement 4 entre 400 et 500 (fig. 3). Dans les autres cités, on constate aussi l'abandon de certains sites, mais les données, moins précises, ne permettent pas une exploitation quantitative (Cribellier 2016a, p. 46).

Il est intéressant de comparer l'évolution du nombre d'agglomérations occupées avec celle de l'habitat rural. Dans la cité biturige, ce dernier connaît lui aussi une forte croissance entre 50 av. J.-C. et le début du II^e s. apr. J.-C., suivie des premiers signes de mutations dans la seconde moitié de ce même siècle. Puis une chute du nombre d'habitats ruraux occupés intervient vers la fin du III^e s.-début du IV^e s., quasiment sans aucune nouvelle création jusqu'au V^e s., avant que ne s'amorce une légère reprise au début de la période alto-médiévale (Gandini 2008, p. 134-135). En Île-de-France, une grande phase d'expansion de l'habitat rural est notée du début de notre ère jusqu'au II^e s., suivie d'un abandon définitif des sites aux alentours du milieu du III^e s. (Daveau 1997, p. 23 ; Séguier 2001, p. 411). Il est donc envisageable que les agglomérations et l'habitat rural aient connu une évolution parallèle avec des interactions qui se caractérisent par des périodes similaires de forte création, d'expansion puis de déclin des sites urbains et ruraux.

L'ÉVOLUTION DES PETITS SITES ROUTIERS DE TYPE « VILLAGE-RUE »

Ce sont, pour l'essentiel, les petits sites routiers de type « village-rue », de création « tardive » (dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.) et dont la surface ne dépasse pas une dizaine d'hectares, qui périssent et disparaissent dès le III^e s. ou au cours du IV^e s. Citons quatre exemples ayant fait l'objet de fouilles préventives : Berchères-Saint-Germain et Tremblay-les-Villages, sur la voie Chartres-Dreux au III^e s. (Morin 2016a, p. 162-164), Beaune-la-Rolande sur la voie Orléans-Sens dans les premières décennies du IV^e s. (Cribellier 2016c, p. 397) et Marigny-les-Usages sur la voie Melun-Orléans à la fin du IV^e s. (Fournier 2016, 434).

D'autres sites subissent une rétraction de leur emprise sans être complètement désertés. C'est notamment le cas à Allonnes, sur la voie Chartres-Orléans par Allaines, où une occupation périurbaine implantée dans la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. disparaît au cours du IV^e s. alors que l'agglomération perdure jusqu'à la période alto-médiévale, ce que suggère une nécropole mérovingienne de plusieurs milliers de sépultures (Cribellier *et al.* 2014, p. 136-140).

Les petites agglomérations, qui disparaissent en premier, constituaient des échelons intermédiaires du réseau, souvent disposés entre des agglomérations de création plus ancienne (fin du I^{er} av. J.-C. - début du I^{er} s. apr. J.-C.), voire d'origine gauloise. La plupart de ces derniers sites couvrent de plus grandes surfaces (entre 15 et 50 ha) et sont pourvus d'une parure monumentale que l'on ne retrouve que très rarement dans les petites agglomérations à l'existence plus éphémère.

On pourrait donc envisager une relation entre la présence d'édifices publics, la taille, le « degré » de développement des agglomérations et leur potentiel de longévité. Cependant, la disparition de « grandes agglomérations » pourvues d'un équipement monumental et/ou de grands sanctuaires périurbains tendrait à démontrer que ces critères ne sauraient expliquer à eux seuls les mutations que le réseau urbain connaît avant la fin de l'Antiquité.

LE DÉPÉRISSEMENT DES PÔLES URBAINS LES PLUS DÉVELOPPÉS

On constate aussi une rétraction des agglomérations couvrant des surfaces importantes et dotées de plusieurs édifices publics. C'est le cas de Chanceaux-sur-Choisille (cité des Turons), agglomération d'une dizaine d'hectares, dont l'occupation débute à La Tène D2 ou immédiatement après la conquête, pourvue à la période romaine d'un sanctuaire et de thermes publics. Les fouilles préventives des secteurs d'habitat montrent que l'occupation du quartier sud-est débute probablement vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et que les constructions situées au sud-est de ce secteur sont abandonnées au début du II^e s., alors que celles situées plus à l'ouest le sont vers le milieu du III^e s. Il semble aussi que certains matériaux aient été récupérés rapidement après l'abandon de cette partie du site, l'ensemble de l'agglomération étant désertée avant la fin de la période antique (Doyen, Dubois 2016, p. 262).

Cependant, le phénomène le plus notable reste l'abandon définitif, au cours du IV^e s., d'agglomérations couvrant de très grandes surfaces. C'est probablement le cas de Mérouville, site dont l'extension maximale au Haut-Empire était comprise

entre 40 et 70 ha et qui présente aux III^e s.-IV^e s. une occupation de moindre densité dans le secteur nord-est. D'après les données fournies par les prospections pédestres, l'abandon d'une partie importante de l'agglomération, si ce n'est une désertion complète du site, survient avant la fin du IV^e s. (Cribellier *et al.* 2014, p. 134-135). Aucune réoccupation n'y est identifiée à la période alto-médiévale, alors même que la voie Chartres-Sens qui le traverse n'est pas abandonnée.

De même, l'agglomération de Sceaux-du-Gâtinais, ville d'eau avec son grand sanctuaire, mentionnée sur la *Table de Peutinger*, est elle aussi complètement abandonnée au cours du IV^e s. À son contraire, le petit site routier qui s'était développé à 2 km, au point de franchissement d'une rivière par la voie Orléans-Sens, ne périlicite pas et comporte des phases d'occupations de l'Antiquité tardive et de la période mérovingienne marquées par la présence de deux nécropoles (Vilpoux 1999, p. 216 ; 2016, p. 648).

Autre exemple de cette évolution, la partie centrale de l'agglomération de Senantes, pourvue d'un schéma d'urbanisme carroyé qui a fait l'objet d'une prospection pédestre de sa partie centrale (un cinquième de la surface totale estimée à 25 ha), est occupée sans discontinuité de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. jusqu'au milieu du IV^e s., date de son abandon (Cribellier *et al.* 2014, p. 134-135 ; Jalmain, Ollagnier 2016, p. 203).

Cette évolution est assez différente de celle connue par les agglomérations de Bourgogne/Franche-Comté où les « petits sites routiers », de création plus récente, perdurent plus longtemps si on les compare à l'ensemble des agglomérations de ces mêmes régions (voir dans ce même volume les contributions de Pierre Nouvel et de Michel Kasprzyk).

CONTINUITÉ D'OCCUPATIONS ET CHANGEMENTS DE FONCTIONS DES QUARTIERS

Par manque de fouilles de sites de référence, il est difficile de déterminer précisément quelles sont les agglomérations qui subsistent et quelles sont les formes que prennent celles qui perdurent. Les critères utilisés pour évaluer ces phénomènes sont donc multiples et complémentaires. D'une part, on s'appuie sur les rares exemples de sites fouillés, notamment ceux qui ont livré des structures d'occupation et/ou artisanales de l'Antiquité tardive datées par le mobilier (céramique, monnaies, fibules). D'autre part, on prend en compte les agglomérations dans lesquelles des édifices culturels alto-médiévaux et/ou des nécropoles mérovingiennes ont été identifiés et qui sont considérées comme potentiellement occupées durant l'Antiquité tardive, même si l'absence de hiatus n'est pas prouvée. Ce dernier principe est vérifié dans la majorité des agglomérations de ce type étudiées (*Argentomagus*, Drevant, Pithiviers-le-Vieil, Chilleurs-aux-Bois, Senantes, Verdes, etc.) (tabl. II). La rétraction de la surface occupée y a toujours été accompagnée de transformations des quartiers encore en fonction.

Derrière l'apparente contradiction entre le dynamisme de certains secteurs des agglomérations et la diminution de la taille de la plupart des sites, se cache une réalité complexe. Il est en effet difficile d'établir si les différentes occupations d'un même site sont bien synchrones, ce qui tend à limiter la portée des constatations effectuées.

LES FORMES DE L'HABITAT

Dans plusieurs quartiers fréquentés à la fin du III^e s. et au début du IV^e s., on constate la modification des structures de l'habitat. Ainsi, des caves et celliers aménagés au cours des périodes précédentes sont comblés et parfois remplacés par des pièces de plain-pied. Ceci semble bien attester, au-delà des transformations perceptibles, la pérennité des unités d'habitation auxquelles elles appartiennent. Les reconstructions ou réaménagements de bâtiments, également constatés, dénotent une certaine vitalité de ces agglomérations à la fin de l'Antiquité.

À Drevant, le quartier d'habitation des Champs des Chevaux situé en limite de l'espace urbain connaît une durée de vie relativement brève. Entre sa fondation, au cours du II^e s. et la rupture d'occupation de la fin du III^e s. apr. J.-C., il ne s'est écoulé qu'un siècle. Dans une unité d'habitat, une cave est comblée en 268 (*terminus post quem* donné par un dépôt monétaire), puis une nouvelle pièce avec mur de refend est aménagée au-dessus d'elle. Le quartier est probablement définitivement abandonné à la fin du III^e s. ou au début du IV^e s. apr. J.-C. Au milieu du IV^e s., le site semble complètement ruiné et fait, dès lors, l'objet de récupérations des matériaux de construction (Cribellier 1996, p. 129, p. 147).

À Pithiviers-le-Vieil, dans le quartier d'habitation des Ouches-du-Bourg, à la fin du III^e s., une pièce de plain-pied est aussi construite sur une cave comblée. La partie sud de l'îlot comprend ensuite plusieurs phases d'occupation jusqu'à la fin du IV^e s. - début du V^e s. apr. J.-C. Elles se caractérisent par le réaménagement des bâtiments construits à l'angle de la rue est-ouest et de la place la bordant au nord. Lors d'une phase de construction, des murs de refend et de nouveaux sols intérieurs sont construits dans la période 300-350 (Cribellier 2013, p. 43-46). Cela traduit-il un changement de destination d'un espace ouvert, une cour intérieure avec puits, transformée en deux pièces couvertes d'une habitation avec sols en terre battue ?

À Bonnée, une occupation installée en bordure immédiate de l'agglomération antérieure comprend plusieurs bâtiments sur poteaux datés de la seconde moitié du III^e s. - IV^e s., ou du début du V^e s. Ceux-ci se succèdent dans un parcellaire en lanières qui délimite des espaces vides probablement dévolus à des activités agro-pastorales. Une orientation structurante, qui perdure depuis le Haut-Empire, laisse présumer de la continuité de l'organisation spatiale, sans réorganisation. Mais il est difficile de trancher entre une occupation autonome et limitée située à la périphérie d'une agglomération en quasi-déshérence et un accroissement ou un déplacement de celle-ci (Joly *et al.* 2016, p. 500).

À Beaune-la-Rolande, le comblement des caves du quartier d'habitation intervient vers 260 apr. J.-C. Cette rupture de l'occupation est marquée par un dépôt monétaire daté de 258-260. Au début du IV^e s., la construction de bâtiments maçonnés avec sols est datée par de nombreuses monnaies.

L'ÉVOLUTION DE LA PARURE MONUMENTALE

À cette période, des édifices publics sont construits, ce qui confirme que les sites sur lesquels ils étaient érigés continuent à être occupés. Toutefois, des changements de destination des

espaces induisent aussi bien un changement de leur fonction que l'abandon de certains d'entre eux. Bien que des évolutions soient perceptibles, il n'est pas possible de démontrer la permanence éventuelle des plans d'urbanisme hérités des périodes antérieures. Tout au plus peut-on supposer que les différents indices mis en évidence témoignent d'une certaine permanence des schémas antérieurs : voiries et îlots semblent en effet maintenus dans leur configuration générale, tandis que l'abandon de quartiers périurbains et la perte des fonctions initiales des édifices publics des centres monumentaux ont probablement des conséquences sur la physionomie des agglomérations. Certains quartiers changent en effet de vocation ; une population laborieuse investit des monuments publics pour pratiquer des activités artisanales.

L'agglomération de Drevant est dotée d'un centre monumental couvrant trois hectares qui comporte un sanctuaire, deux balnéaires, un édifice de spectacle et une place publique entourée de portiques. Aux III^e-IV^e s., la façade ouest du grand sanctuaire public, dont l'origine remonte aux premières décennies du I^{er} s., est modifiée et rythmée par la construction de trois petites exèdres disposées aux angles nord-ouest, sud-ouest et au centre qui reçoivent une décoration peinte à l'intérieur. La dernière phase d'occupation du monument, dont la fonction n'est pas assurée, est attestée par la découverte de monnaies des périodes constantinienne et théodosienne (Méténier 2011, p. 439-442, p. 450).

À la fin du III^e s., le théâtre est déserté et déjà partiellement détruit et, au cours du IV^e s., le bâtiment de scène est remblayé avec des matériaux de démolition et son mur arrière arasé (Cribellier 2016b, p. 100-105). Les murs de façade sont partiellement démolis et des blocs de grand appareil qui l'habillaient, ainsi que les *parodoi*, sont récupérés.

À *Argentomagus*, à la fin du III^e-début IV^e s., de nouveaux chantiers sont engagés avec une nouvelle adduction d'eau pour alimenter la fontaine monumentale, le démontage des portiques, l'appropriation des anciens espaces de trottoirs et portiques pour la construction de nouveaux bâtiments (stockage ?), la transformation d'un bâtiment commercial en série d'ateliers (voir ci-dessous). Les rues continuent de jouer leur rôle circulatoire (Dumasy, Sindonino 2002, p. 173-176).

Ces réaménagements et le dynamisme de l'agglomération sont peut-être à mettre en relation avec la supposée installation d'une fabrique d'armes impériale (*fabrica armorum omnium*), constituée d'ateliers polyvalents répondant aux divers besoins : sans doute pour toutes les armes défensives et offensives conventionnelles, et peut-être aussi pour une partie de l'*impedimenta* de l'armée (Dumasy, Sindonino 2002, p. 173-176 ; Dumasy 2013, p. 60-61).

À *Argentomagus* également, le théâtre du sanctuaire périurbain fait l'objet, dans la période 367-392, de récupérations systématiques de blocs de grand appareil (gradins, seuils, piédroits de baies) et des foyers sont installés dans ses couloirs de desserte (Dumasy, Sindonino 2002, p. 179-180).

À Beaune-la-Rolande, la dernière phase d'occupation du début du IV^e s. est suivie d'une phase de récupération systématique des matériaux de construction, notamment des murs des thermes publics et des maisons d'habitation démontés jusqu'à la base des fondations dans le deuxième quart du IV^e s. apr. J.-C., qui précède le probable abandon du site routier (Cribellier 2015, p. 326 ; 2016c, p. 396).

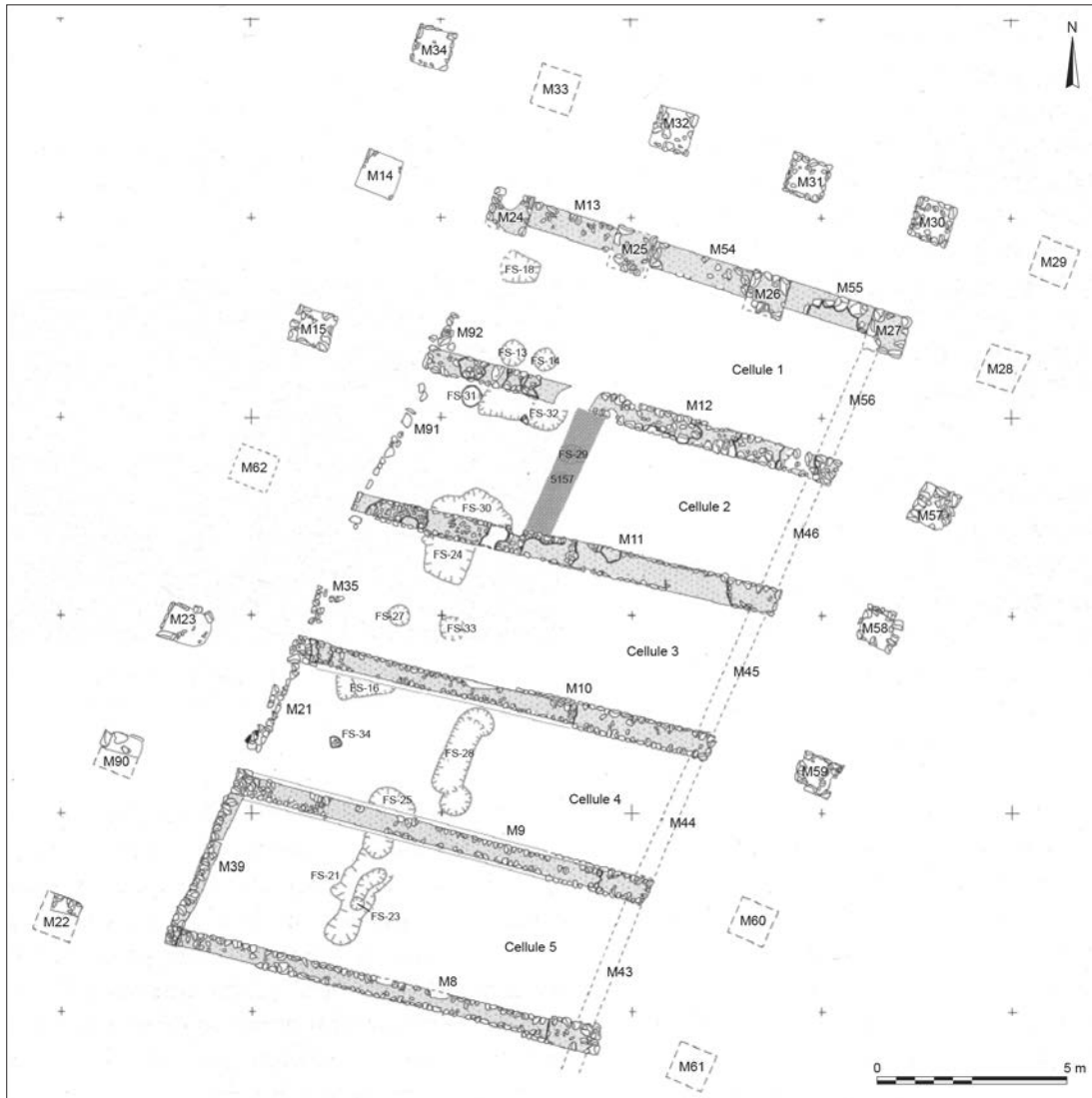


Fig. 4 – Plan de l'état 2 du bâtiment commercial oriental d'Argentomagus réaménagé au IV^e s., avec des murs en torchis montés sur sablières et des fosses liées aux activités artisanales (d'après Dumasy, Sindonino 2002, fig. 1, p. 175).

Les intenses phases de récupération des matériaux de construction que connaissent à cette période de nombreux quartiers d'agglomérations sont difficiles à expliquer. Servent-elles à l'érection de nouveaux édifices publics ou bien à la construction de nouveaux habitats ? Il n'est pas question ici de réemplois pour l'édification d'enceintes dont ces agglomérations sont dépourvues.

LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DES AGGLOMÉRATIONS

Les transformations que subissent les édifices publics durant l'Antiquité tardive s'accompagnent souvent d'une évolution des fonctions avec la réoccupation des espaces au profit d'activités économiques.

À *Argentomagus*, un chantier spécialisé dans la récupération et le débitage de blocs de grand appareil, provenant de socles monumentaux daté de 378-395, a été fouillé dans le centre urbain, à l'ouest du bâtiment commercial jouxtant la fontaine monumentale (Dumasy *et al.* 2002, p. 177-180). Dans le même quartier, au cours du IV^e s., ce bâtiment commercial est

transformé en une série d'ateliers pourvus de fosses contenant des récipients en céramique destinés à stocker des produits (fig. 4). La présence, dans une cellule, de très nombreux clous de chaussure et d'une petite enclume sont interprétés comme les indices d'un atelier de cordonnerie.

À Drevant, durant l'Antiquité tardive, un quartier artisanal aux activités variées s'implante dans le théâtre en partie ruiné, ainsi qu'à ses abords. Au cours du IV^e s., des sols sont aménagés dans le bâtiment de scène remblayé antérieurement, puis des foyers sont installés dans la seconde moitié du IV^e s. Un atelier de forge comprenant une succession de foyers avec des aires de travail est implanté au même emplacement à la fin du IV^e s. - début V^e s. (Cribellier 2016b, p. 100-105). Les artisans métallurgistes et de la matière dure animale fabriquant des fusaioles en bois de cerf et des peignes en os implantent leurs activités dans les différentes parties accessibles de l'édifice, jusqu'à la période alto-médiévale (fig. 5) (Cribellier, Bertrand 2008, p. 167, p. 175 et fig. 1). La transformation de ce monument public en carrière de pierre, dès le IV^e s., a pu aussi accompagner des activités de récupération d'autres matériaux, notamment des métaux utilisés dans la construction (ferrures, plomb de scellement...).

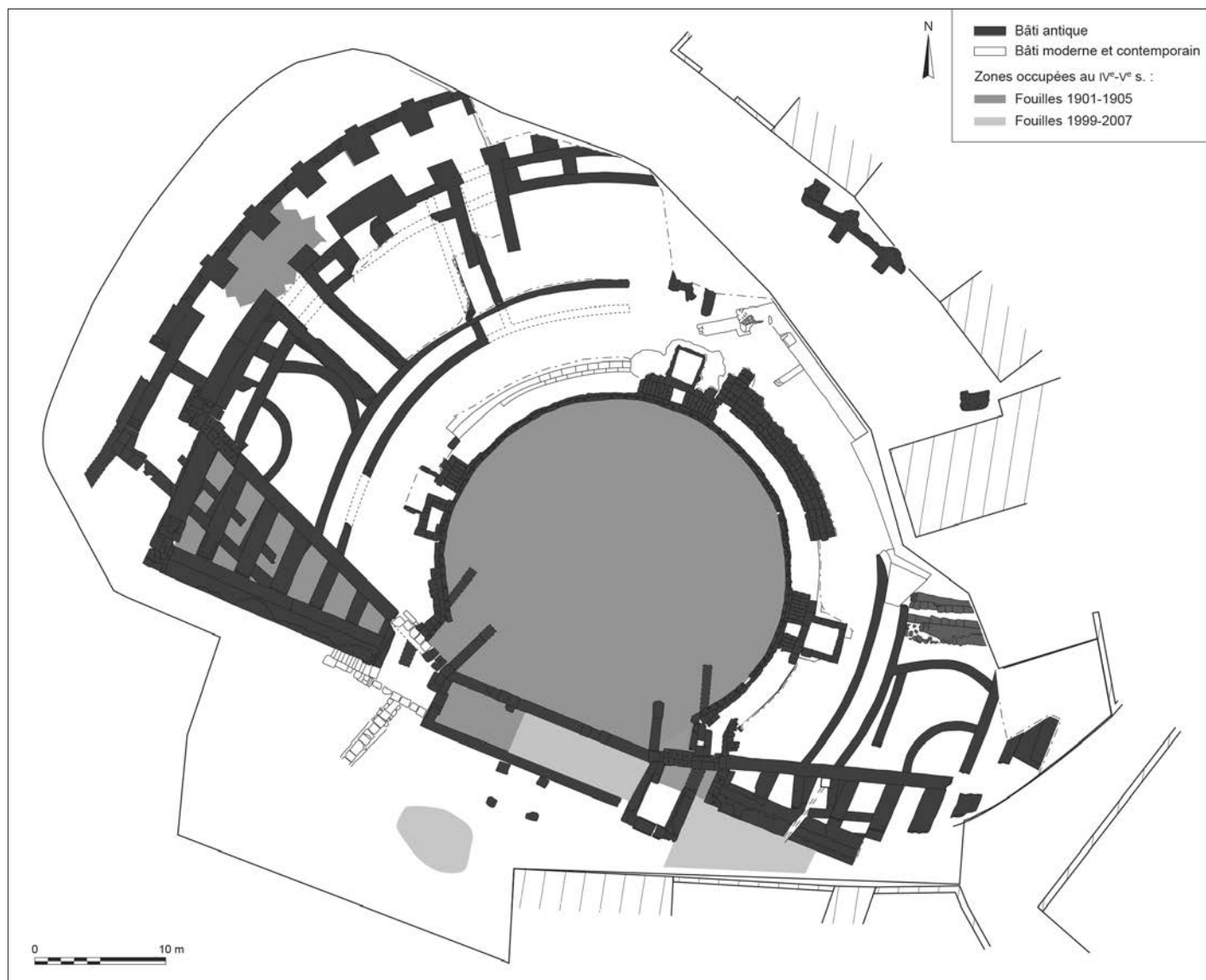


Fig. 5 – Secteurs du théâtre antique de Drevant occupés au IV^e s. et ayant livré des déchets d'activités artisanales issues de l'utilisation de la matière dure animale (os et bois de cerf) et de la forge (foyers, scories, battitures) (DAO : C. Cribellier 2017, d'après Cribellier, Bertrand 2008).

LA QUESTION DES CASTELLA

Des *castella*, sites défensifs mentionnés par Grégoire de Tours (voir *infra*, p. 54, 57) pour deux agglomérations, Vendôme et Châteaudun – ce dernier site également qualifié de *castrum* –, coïncident avec les vestiges trouvés pour l'Antiquité tardive en Touraine à Larçay et sans doute à Chisseaux.

À Larçay, à 6 km à l'est de Tours, sur le plateau de la rive gauche surplombant la rivière du Cher en amont de sa confluence avec la Loire, un *castellum* est en grande partie conservé (fig. 6). Il contrôlait deux probables voies antiques : la route qui mène de Tours à Bourges ainsi qu'un axe secondaire. Le fortin, qui n'est pas mentionné dans les sources de l'Antiquité tardive, a la forme d'un trapèze d'environ 3 150 m² (66 m x 60 m x 50 m). Il est constitué de murs généralement sans fondation qui subsistent sur deux côtés et demi, et reposent ponctuellement sur des demi-fûts de colonne couchés ou des blocs sculptés en réemploi. Ces murs, en petit appareil avec arases de briques de 4 m d'épaisseur à la base et d'une hauteur qui peut atteindre

6 m, sont accompagnés de six tours. Le côté nord n'a jamais dû exister. Le site défensif fait suite à une construction du Haut-Empire constituée d'un podium carré surmonté d'une rotonde cylindrique, interprétée comme un mausolée et réutilisée comme bastion sud dans le *castellum* dont la construction est datée du III^e s. La fortification est implantée à une quarantaine de mètres d'un vaste établissement (140 x 120 m), daté des I^{er} et II^e s., dont l'interprétation comme *villa* d'après le plan issu des prospections aériennes et géophysiques n'est pas assurée (Dubois 2016a, p. 278-279). Cet édifice défensif appartient au type des forteresses de dimensions réduites de l'Antiquité tardive, de plan carré d'environ 50 m de côté (autour de 2 500 m²), dites « pseudo-*quadriburgia* » et dont le modèle est rare en Gaule (Brulet 2006, p. 158-159, p. 162, fig. 149). Aucune autre agglomération antique antérieure n'est connue à proximité.

À l'est du bourg de Chisseaux, au lieu-dit les Justices qui domine la vallée du Cher, une fortification antique de type *castellum*, aux murs en petit appareil avec arases de briques



Fig. 6 – Plan du castellum de Larçay (DAO : F. David, d'après Dubois 2016a).

flanqués de tours cylindriques, est uniquement connue par des observations anciennes. Mentionnée depuis le milieu du XIX^e s., elle serait comparable à celle de Larçay, y compris en termes de surface (environ 3 000 m²). L'existence d'une petite agglomération à proximité reste hypothétique en l'absence de découverte permettant de l'attester (Hervé, Chimier 2016, p. 265).

LA TRAJECTOIRE DES AGGLOMÉRATIONS À LA PÉRIODE ALTO-MÉDIÉVALE

L'influence exercée par le réseau des voies de communication antique semble encore importante à la période alto-médiévale, notamment lorsque les agglomérations sont implantées à un carrefour routier et/ou un point de rupture de charge ou de franchissement d'un cours d'eau, éléments qui ancrent l'occupation sur le long terme, comme c'est le cas à Dordives.

À Saint-Ambroix, en limite du site antique et au carrefour de deux voies, un édifice religieux – dont les fondations sont constituées de réemplois de stèles funéraires antiques – est édifié à la période alto-médiévale (VI^e-VIII^e s. apr. J.-C.) et une nécropole mérovingienne comportant des sarcophages est implantée tout autour (Bertin 2016, p. 149-150, fig. 2).

Or, dans le corpus régional, les cas bien documentés d'agglomérations antiques dans lesquelles des occupations des VI^e-VII^e s. apr. J.-C. sont clairement attestées sont rares. Leur nombre, moins d'une dizaine, est probablement largement sous-estimé comparé à celui d'autres régions de la Gaule (tabl. II).

Il faut admettre que notre vision de l'évolution des agglomérations est sans doute encore largement influencée par les modèles appliqués aux sites ruraux et urbains mieux documentés. Peu d'agglomérations ont fait l'objet d'études suffisamment approfondies – en dehors de fouilles et/ou de sondages dans quelques quartiers – pour esquisser une image représentative de l'évolution de l'ensemble d'un site durant cette période.

LES AGGLOMÉRATIONS ANTIQUES ABANDONNÉES OU MAL DOCUMENTÉES

Nombre d'agglomérations, on l'a vu précédemment, sont abandonnées dès la période romaine et leurs sites, désertés. Les occupations alto-médiévales peuvent cependant perdurer sur des sites peu éloignés, et être à l'origine des bourgs, comme à Beaulieu et peut-être à Artenay. Mais dans certains cas, il est probable qu'une occupation alto-médiévale ait perduré, sans qu'on soit en mesure de la caractériser. L'abandon qui survient ensuite est souvent en rapport avec la création postérieure d'une paroisse et/ou d'un bourg alto-médiéval. Ainsi, concernant l'agglomération de Crottes-en-Pithiverais occupée jusqu'à la fin du IV^e s. au moins, deux nécropoles mérovingiennes à sarcophages sont connues dans les bourgs d'Izy et de Bazoches-les-Gallerandes – qui sont éloignés de plusieurs kilomètres de l'agglomération antique. Le développement de ces deux nouveaux pôles alto-médiévaux a sans doute été contemporain des dernières phases d'occupation du site antique.

L'agglomération antique de Montbouy comporte des monuments publics importants (amphithéâtre, sanctuaire, thermes), mais pas d'occupation alto-médiévale significative. Une nécropole mérovingienne est cependant implantée au sud, tout comme le futur bourg (Jeset 2012, p. 117, fig. 7).

Durant l'Antiquité tardive, on dénombre pas moins de cinq agglomérations désertées. Elles sont situées aux confins de deux ou trois paroisses postérieures (Baugy, Berchères-Saint-Germain, Tremblay-Villages, Saint-Romain-sur-Cher, Crottes-en-Pithiverais). Faut-il y voir un partage de l'emprise des bourgades ruinées au profit des paroisses en formation à la période alto-médiévale ? La constitution des limites paroissiales à partir du territoire démembré de l'agglomération antique s'est-elle faite en tenant compte de ses besoins en matériaux de construction, notamment pour édifier les sanctuaires chrétiens ? Ou bien est-ce la persistance de ruines sur des espaces considérables, plusieurs siècles après la disparition des agglomérations, qui a conditionné le découpage territorial des paroisses ? Cette situation des agglomérations antiques à l'écart des finages pourrait tout autant suggérer qu'elles sont assurément abandonnées et qu'elles ne trouvent plus place dans le réseau de peuplement médiéval.

LES MENTIONS DE VICUS, CASTRUM ET CASTELLUM CHEZ GRÉGOIRE DE TOURS

Pour la Touraine, les éléments historiques apportés par l'œuvre de Grégoire de Tours permettent d'étayer ou de nuancer la documentation archéologique.

Le terme *vicus* est mentionné 52 fois par Grégoire de Tours tandis que les termes *castrum* et *castellum* ne sont employés que 10 fois. Sur les 38 noms de lieux différents mentionnés, 31 concernent la *civitas turonensis* dont 6 ont pour origine des agglomérations probables ou certaines et 11 des sites potentiels (Hervé 2012, p. 149).

Ces trois termes ne concernent que des agglomérations de rang inférieur, celles de rang supérieur (Chartres, Tours, Orléans et Bourges) étant appelées *urbs*, *civitas* ou *oppidum* (Hervé 2012, p. 146-147, p. 148, fig. 2). Il est possible que

les termes *castrum* et *castellum* évoquent une agglomération fortifiée car, dans les mentions nombreuses de sièges, il est indiqué que la population s'est retranchée dans l'enceinte de l'agglomération. Le terme *vicus* semble plutôt s'appliquer aux agglomérations ouvertes, souvent pourvues d'une *ecclesia*. Le territoire dépendant d'un *vicus* ou d'un *castrum/castellum* est parfois mentionné (Châteaudun). Quant au terme *pagus*, il est utilisé trois fois et étant donnée la petite superficie de la cité des Turons, il ne qualifie probablement pas une subdivision administrative. Grégoire de Tours mentionne également deux *vici* associés à des *castra*, Chinon et Loches, sans que l'on sache si les structures auxquelles se rapportent ces termes étaient, ou non, associées topographiquement.

Dans la *civitas turonensis*, le nombre d'agglomérations antiques attestées par l'archéologie est peu important et l'existence de ces sites, supposée à partir des mentions de Grégoire de Tours, a longtemps fait débat. La moitié des lieux mentionnés a une origine romaine attestée par des découvertes archéologiques et les récentes opérations réalisées sur plusieurs agglomérations potentielles (dont Barrou et Esvres-sur-Indre) confirment la présence d'occupations antiques denses, antérieures au VI^e s., ce qui tendrait à démontrer l'existence de ces sites urbains – que l'évêque de Tours qualifie alors de *vicus* – durant l'Antiquité (tabl. II).

Le réseau des agglomérations antiques semble donc en partie conservé au VI^e s. en Touraine et le témoignage de Grégoire de Tours suggère une continuité d'occupation, depuis la période romaine, sur un certain nombre de ces sites. Un renouvellement et une transformation de ce réseau sont également perceptibles avec la création de nouveaux *vici*, sur des sites inoccupés jusqu'alors ou qui l'étaient avant la conquête romaine (Hervé 2012, p. 147, p. 150).

LES OCCUPATIONS ALTO-MÉDIÉVALES SUPERPOSÉES OU JUXTAPOSÉES AUX AGGLOMÉRATIONS ANTIQUES

Une série d'agglomérations est caractérisée par la juxtaposition des occupations antiques, alto-médiévales et des bourgs postérieurs qui témoignent de rétractions et de glissements successifs. C'est le cas par exemple de Bonnée dont l'occupation alto-médiévale est implantée à l'est du site antique, tandis que le bourg médiéval se situe plus au sud. À Triguères, l'occupation et la nécropole alto-médiévales sont à l'est du site antique, au pied de l'*oppidum* gaulois, tandis que le bourg médiéval est décalé vers le sud et l'ouest (Jeset 2012, p. 120-121, fig. 12-13).

Chilleurs-aux-Bois, agglomération sur la voie Orléans-Melun par Pithiviers occupée sans discontinuité de l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine, est également un site où les vestiges de l'Antiquité tardive et de la période alto-médiévale connus par des découvertes anciennes et des fouilles préventives se juxtaposent (fig. 7).

Quelques sites fournissent des exemples d'occupations alto-médiévales dont les structures d'habitat et les activités associées à du mobilier fournissent les preuves. La petite agglomération routière de Tremblay-les-Villages est abandonnée avant la fin du III^e s., puis quelques sépultures isolées y sont implantées durant l'Antiquité tardive, avant qu'elle ne soit densément

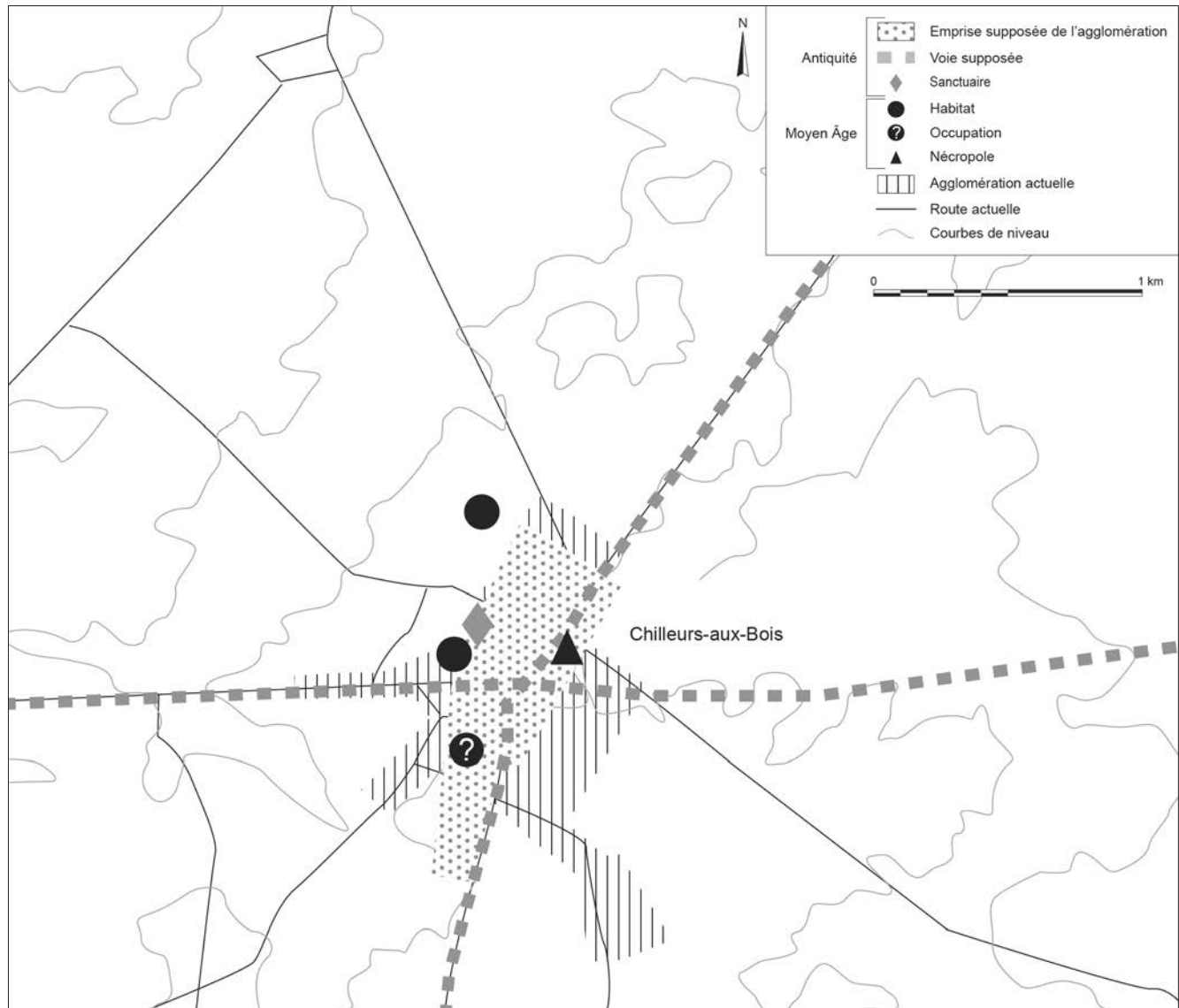


Fig. 7 – Juxtaposition des occupations des périodes antique, alto-médiévale et moderne à Chilleurs-aux-Bois
(d'après Jesset 2012, fig. 16,p. 123).

réoccupée à l'époque mérovingienne. Des « fonds de cabane », ainsi que des fours domestiques installés à l'emplacement des vestiges antiques entre la seconde moitié du VI^e s. et le début du VIII^e s., attestent une occupation dense, et non une simple fréquentation des lieux en vue de la récupération de matériaux de construction. La nature et l'organisation des structures ne permettent cependant pas de déterminer précisément quelle est la nature du site : s'agit-il d'une agglomération ou bien d'une nouvelle forme d'habitat groupé comme un « village » alto-médiéval ? (Morin 2016b, p. 212-213, fig. 2) (fig. 8).

Il est toutefois difficile de faire la part des choses entre de simples « fréquentations » d'anciens édifices publics utilisés comme carrières de matériaux et de véritables réoccupations pouvant aller du simple « squat » à une réutilisation fonctionnelle de certaines parties de ces monuments. Ainsi, à Drevant, la série de contreforts du théâtre est occupée jusqu'à la période carolingienne. Les abords sud du bâtiment de scène comportent également des vestiges d'aménagements. Le chemin des ruines qui longe l'édifice au sud, attesté par la gravure de Claude Chastillon publiée au XVII^e s., se met peut-être en place

dès la période alto-médiévale. Enfin, entre le IX^e s. et le XII^e s., le site est encore occupé par des constructions dont témoignent un four de type banal et une citerne (Cribellier 2016b, p. 101).

À Pithiviers-le-Vieil, après le comblement de l'ensemble des caves des structures d'habitat du quartier des Ouches-du-Bourg, au milieu du IV^e s., quelques fosses sont creusées dans les structures antérieures et une nouvelle rue vient les recouvrir. Aux VI^e s.-VII^e s., de nouveaux bâtiments sont érigés sur les vestiges antérieurs – sans doute en employant pour partie des constructions antiques encore en élévation – et des foyers sont mis en place, dont la vocation n'a pu être déterminée (fig. 9). Enfin, du VII^e s. au XIII^e s., une dernière phase d'occupation est caractérisée par le creusement de nombreuses fosses de récupération des murs antiques (Cribellier 1993, p. 60-66, pl. 5 et 6).

La rareté des indices répertoriés tient au faible nombre de sites fouillés et à l'indigence du mobilier recueilli. En effet, ce dernier provient principalement de prospections pédestres et de sépultures si bien qu'on connaît surtout les nécropoles et quelques édifices religieux, mais que les données sur les lieux de vie font, pour leur part, cruellement défaut.



Fig. 8 – Les structures antiques et alto-médiévales de l'agglomération de Tremblay-les-Villages/Le Boullay-Thierry, mises au jour lors de la fouille préventive de 2001 (DAO : J. Morin, d'après Morin 2016b, fig. 3, p. 212).

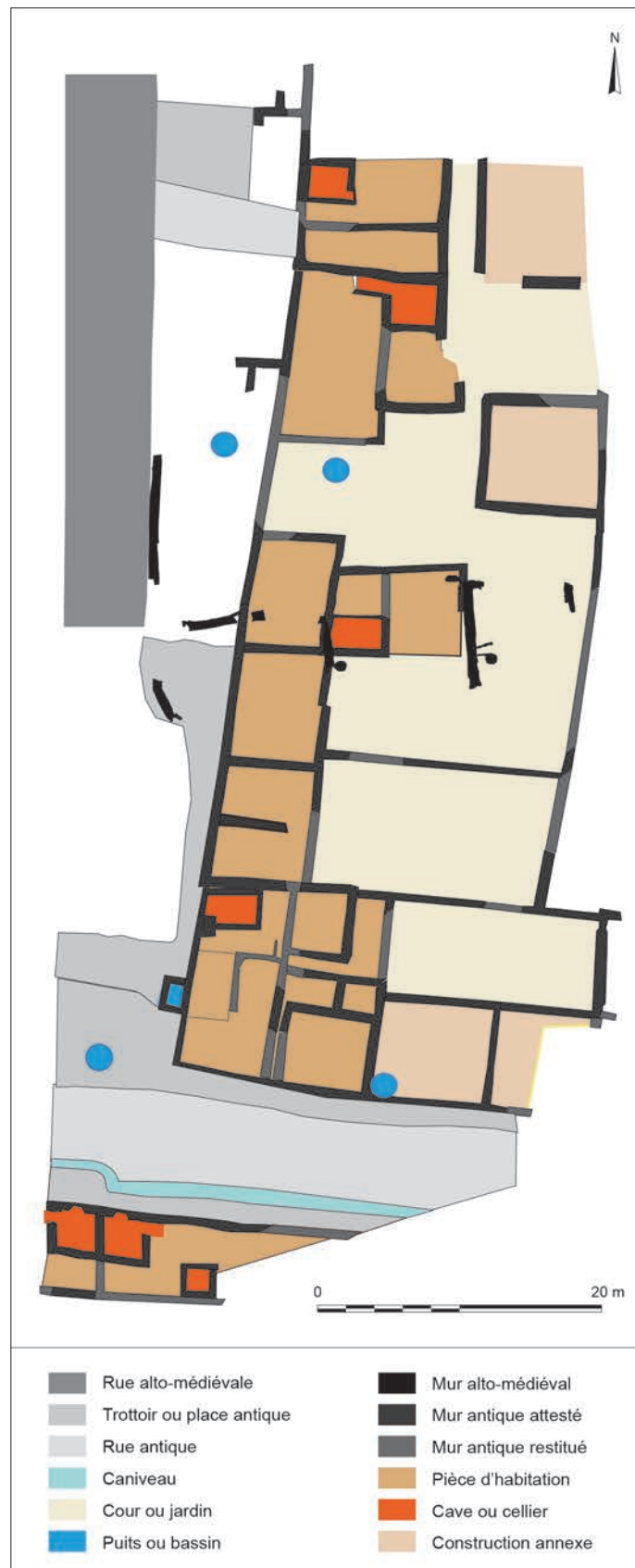


Fig. 9 – Les constructions alto-médiévales de la quatrième phase d'occupation (fin IV^e s./haut Moyen Âge) du quartier des Ouches-du-Bourg de l'agglomération antique de Pithiviers-le-Vieil (DAO : C. Cribellier, d'après Cribellier 1993, pl. 5, hors texte).

On constate aussi que les nécropoles mérovingiennes, très étendues, sont implantées au cœur des agglomérations antiques ou bien à leur périphérie (*Argentomagus*, Drevant, Cruzilles, Chilleurs-aux-Bois, Pithiviers-le-Vieil, Sceaux-du-Gâtinais, Verdes...). 33 d'entre elles sont recensées dans ce contexte, dont 16 dans des agglomérations antiques qui ont perduré durant l'Antiquité tardive (tabl. II).

Il est probable que l'habitat de cette période soit localisé dans des zones peu fouillées, peut-être à proximité des quartiers d'habitation antiques, voire même au sein de ces derniers. Les formes matérielles de cet habitat, plus difficiles à appréhender que les constructions maçonnées antiques ainsi que l'arasement postérieur de la partie supérieure des sites, expliquent peut-être que des difficultés à les reconnaître persistent.

Sommes-nous toujours dans le contexte des habitats groupés et agglomérés de l'époque romaine ? Il semble que le terroir, largement occupé à la période antique autour d'agglomérations dynamiques perdurant au haut Moyen Âge ne connaisse pas de bouleversement important. En effet, les exploitations rurales d'alors constituent toujours des pôles attractifs et contribuent à maintenir les occupations de zones déjà densément peuplées durant l'Antiquité.

DES SITES FORTIFIÉS DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE OU AU DÉBUT DE LA PÉRIODE ALTO-MÉDIÉVALE ?

Moins d'une dizaine de sites – agglomérations antiques certaines ou supposées – pourraient également avoir été fortifiés au cours de l'Antiquité tardive ou au début de la période alto-médiévale. Certains de ces sites peuvent associer *castrum* et *vicus*, mais la documentation archéologique fait souvent défaut pour démontrer l'existence d'occupations bipolaires. Les indices à notre disposition proviennent, pour l'essentiel, de sources historiques et d'une topographie propice à l'établissement d'une fortification, complétés dans quelques cas par des découvertes archéologiques.

Le site de Chinon, *Caino Vicus* et *Caino Castrum* comme les mentionne Grégoire de Tours, est implanté sur le plateau dominant la Vienne, au carrefour de deux voies présumées antiques se rejoignant à un probable point de franchissement du cours d'eau. Lors d'une surveillance archéologique récente menée dans la cour du château du Milieu, un mur constitué d'une fondation de blocs de très grand appareil, surmonté en partie aérienne d'une maçonnerie de petit appareil, a été mis au jour. Il pourrait appartenir à une fortification alto-médiévale ou bien à l'église Saint-Martin (Hervé 2016, p. 263-264). Grégoire de Tours fait aussi mention de remparts (*castrum munitionem*), à l'intérieur desquels la population avait trouvé refuge lors du siège du *castrum* par Aegidius (Hervé 2012, p. 147).

Amboise, siège d'un *oppidum* majeur de la cité des Turons à la période gauloise a livré les vestiges d'une occupation importante durant le Haut-Empire avec habitats, sanctuaires et activités artisanales. La continuité d'occupation est attestée pour l'Antiquité tardive et les sources historiques des v^e s. et vi^e s. font mention d'*Ambatiensis vicus* (Sulpice Sévère) et d'*Ambaciensis vicus* (Grégoire de Tours). Sulpice Sévère mentionne également un *castellum* et un sanctuaire en forme de tour, peut-être érigés à l'emplacement occupé ensuite par le château médiéval (Hervé

1999, p. 127, p. 129). Il est donc envisageable qu'Amboise et Chinon correspondent à des sites bipolaires associant *vicus*, héritier d'une agglomération antique, et fortification alto-médiévale.

Grégoire de Tours évoque également Loches sous le nom de *Lucas vicus* et mentionne aussi un *monasterium* situé au pied du *castrum Loccis*. Là encore, aucune découverte archéologique ne vient confirmer ces sources et l'existence d'une agglomération antique sur ce site est peu probable. Il y aurait donc là un cas de *vicus* associé à un *castrum*, tous deux créés à l'époque mérovingienne.

D'autres sites pourraient avoir été fortifiés à la période alto-médiévale, sans que les sources permettent d'évoquer la coexistence d'un *castrum* et d'un *vicus*. La présence d'une agglomération au Haut-Empire à Issoudun reste encore discutée en raison de la faiblesse des indices. Cependant, le site implanté sur un rebord de plateau dominant la rivière de la Théols, à un hypothétique carrefour de voies, connaît une occupation importante durant l'Antiquité tardive, du iv^e s. au vi^e s. Les fouilles préventives menées en 1993-1994 ont mis au jour un édifice – peut-être à caractère public – comportant des blocs architectoniques décorés et des vestiges d'activités artisanales. Lors des sondages réalisés en 1992, un mur en petit appareil, très large et à joints tirés au fer, a été observé sur plusieurs mètres de longueur, suivant un tracé parallèle au mur du rempart médiéval. Il pourrait également faire partie d'une fortification érigée durant l'Antiquité tardive ou postérieurement (Revol 2016, p. 237-241).

Châteaudun est un site d'éperon dominant la vallée du Loir. Il est mentionné par Grégoire de Tours – *Castro Dunum* et *Castello Dunum*, en lien avec un atelier monétaire – frappe *dyvo* sur une monnaie datée de 740-750 – et fut un lieu d'habitation d'un comte mérovingien. L'emplacement, propice à l'implantation d'un site fortifié, se situe à un carrefour de voies terrestres et à un point de franchissement à gué probablement utilisé depuis l'âge du Bronze. La probable agglomération antique, d'une surface totale de 7 à 10 ha, pourrait avoir été dotée d'une fortification dans l'Antiquité tardive ou à la période alto-médiévale, dont une partie du tracé aurait été observée lors des déblaiements et reconstructions postérieurs à l'incendie de 1723 (Robreau 2016, p. 267-268).

Châteaumeillant, site d'*oppidum* dont l'occupation dès le i^{er} s. av. J.-C. a été confirmée par les recherches archéologiques menées depuis une quinzaine d'années, est une agglomération antique dont les caractéristiques sont très mal connues pour le Haut-Empire. Dans l'Antiquité tardive, l'occupation semble plus dense, au moins dans la partie sud de l'*oppidum* (Krausz 2016, p. 83-92). *Mediolanense Castrum*, *Mediolanum* mentionnés par Grégoire de Tours et sur une monnaie carolingienne, pourrait avoir été doté d'une fortification dans l'Antiquité tardive ou à la période alto-médiévale. Elle serait située dans le périmètre délimité par l'enceinte médiévale où les vestiges d'une motte castrale et du château qui surplombe la rivière de la Sinaise sont conservés.

Vendôme, le *vindocinum castellum* mentionné par Grégoire de Tours, remplace sans doute l'agglomération sanctuaire d'Areines située à quelques kilomètres. Celle-ci semble abandonnée durant l'Antiquité tardive, au profit d'un site défensif et d'une nécropole alto-médiévale implantée dans la ville basse de Vendôme (Ferdrière 2016, p. 311).

Le site de Luynes, *Malliacense monasterium*, mentionné par Grégoire de Tours, est implanté à l'emplacement d'une riche *villa* en bordure du coteau surplombant la Loire, ou plus vraisemblablement, d'une agglomération secondaire antique antérieure. Une partie des constructions d'origine antique du prieuré Saint-Venant ont été transformées en monastère au VI^e s. Celui-ci aurait été édifié à proximité d'un hypogée creusé pour y inhumer saint Solenne, un chrétien ayant vécu avant le début du V^e s. (Dubois 2016b, p. 283-284). L'hypothèse de l'existence d'un *castellum* sur ce site a été émise mais l'imbrication des vestiges des différentes périodes et la multiplicité des témoignages archéologiques parfois contradictoires n'apportent pas la preuve d'une fortification de l'Antiquité tardive ou de la période mérovingienne.

Le bourg de Meung-sur-Loire est implanté au bord de la Loire, à un point de franchissement du fleuve et à un carrefour de voies terrestres. *L'Oppido Magdunensium, antiquis castrum... Wandalarum vastatione* mentionné dans la *Vie de saint Liphard* écrite au VIII^e ou au IX^e s. pourrait également avoir été doté d'une fortification dans l'Antiquité tardive, mais les indices archéologiques manquent ici encore (Genty, Salé 2016, p. 435-438).

D'autres ensembles castraux se développent à la fin de la période carolingienne sur des sites défensifs proches d'agglomérations antiques. Il n'est cependant pas possible de démontrer la filiation entre ces sites urbains, dont l'éventuelle occupation postérieure est inconnue, les hypothétiques fortifications de hauteur alto-médiévales et la naissance de sites castraux plus tardifs. Le site du château de Blois, mentionné *Blesensis* vers 585 et *Bleso castro* sur des *trienses* probablement issus de l'atelier monétaire de la ville, illustre cette possible évolution. Les emplacements occupés par les châteaux de Gien, Montargis, Montrond à Saint-Amand mais aussi d'Argenton-sur-Creuse (Dumasy 2013, p. 154, fig. 13) et peut-être de Sancerre et de Vierzon, pourraient également avoir des petits sites fortifiés de la période alto-médiévale pour origine.

*
* *

L'évolution des agglomérations au cours de l'Antiquité tardive est complexe et se traduit différemment, selon la nature et l'importance des sites. Les phénomènes de rétraction perceptibles dans les villes chefs-lieux de cités se rencontrent également dans les agglomérations secondaires, mais ils sont beaucoup plus difficiles à appréhender et à caractériser, en raison notamment d'un nombre restreint de fouilles permettant de documenter un corpus par ailleurs peu abondant et du mauvais état de conservation des dernières phases d'occupation des sites.

Du milieu du III^e s. à la fin du IV^e s., près de deux tiers des agglomérations sont abandonnées. Ces disparitions touchent prioritairement les petits sites routiers, échelons intermédiaires sur le réseau à la création tardive, placés entre des aggloméra-

tions plus importantes et dont l'origine est souvent plus ancienne. Certains sites couvrant de grandes surfaces se trouvent définitivement abandonnés au cours du IV^e s., tandis que d'autres connaissent une évolution plus contrastée. Elle va de la poursuite de l'occupation couramment accompagnée de mutations importantes du centre urbanisé, à la rétraction des espaces périphériques, au changement de fonction ou à l'abandon des édifices publics, ou bien encore à la transformation des quartiers encore occupés. Le dynamisme de certains sites est tangible : le développement d'activités artisanales à proximité d'édifices publics ou dans des quartiers dont ils étaient absents auparavant en sont le témoignage le plus manifeste.

Pendant cette période de recomposition, l'accession d'Orléans au rang de chef-lieu de la cité des *Aureliani*, née du démembrement de la cité carnute, illustre à elle seule la possibilité de promotion administrative qui s'offre aux agglomérations secondaires capitalisant un certain nombre d'atouts : pôle économique régional, important carrefour routier et fluvial, position géographique « centrale » dans la cité... Le dynamisme économique dont l'agglomération fait preuve se traduit notamment par l'édification d'une enceinte au cours du IV^e s. et par la réorganisation du centre urbain.

Sur un corpus de 119 agglomérations attestées ou supposées pour le Haut-Empire, une trentaine seulement présente toujours des caractéristiques urbaines certaines ou probables pour l'Antiquité tardive et nous ne connaissons pas d'exemple de création à cette période, hormis la construction d'un ou deux *castella*, de forteresses de dimensions réduites, qui sont sans rapport avec une agglomération préexistante.

Si une quinzaine de sites du corpus seulement comportent encore des structures qui témoignent d'occupations de type urbain à la période alto-médiévale, la relation de Grégoire de Tours suggère que l'occupation était, depuis la période antique, continue sur un certain nombre d'agglomérations. La création de nouveaux *vici* aux V^e et VI^e s. est également attestée par les sources qui mentionnent des sites dépourvus d'occupations antérieures. On constate également leur permanence sur certains sites antiques sans qu'il soit possible de caractériser leur forme (occupation urbaine agglomérée, village alto-médiéval...). Une partie d'entre eux périssent ensuite, à la faveur de la création ou du développement de nouveaux noyaux d'occupation qui donneront naissance aux hameaux ou villages médiévaux.

Des occupations bipolaires d'un type nouveau, associant un *vicus* à un *castrum*, voient également le jour à cette période. Certaines d'entre elles peuvent succéder, sur le même emplacement, à une agglomération antique dont un secteur a été fortifié, mais d'autres traduisent l'émergence de nouvelles formes d'habitats groupés, en lien avec la création de ces sites défensifs. À l'issue de la période étudiée, la mutation du réseau des agglomérations est très importante. Elle prend appui sur un réseau de communication transformé et sur de nouvelles limites territoriales accompagnées de réseaux économiques et religieux sans point commun avec ceux de l'Antiquité tardive.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
AIBL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
FERACF	Fédération pour l'édition de la RACF.
RACF	<i>Revue archéologique du Centre de la France.</i>
RAL	<i>Revue archéologique du Loiret.</i>
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)

CIL, XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, éd. O. Hirschfeld et K. Zangemeister, Berlin, Reimer, 1899, 1933, 6 vol.

SOURCES ANCIENNES

César : *La Guerre des Gaules*, éd. et trad. L.-A. Constans, revue et corrigée par A. Baland, Les Belles Lettres (Collection des universités de France, série latine), 2014.

Grégoire de Tours

In gloria confessorum, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingiacum, I, 2, éd. B. Krusch, Hanovre, Hahn, 1885.

Historia Francorum, éd. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, 1963-1965, 2 vol.

Gregorii episcopi Turonensis miracula et opera minora, in Monumenta Germaniae Historica, scriptores rerum merovingicarum, T. I, pars II, éd. B. Krusch, Hanovre, 1885.

Jonas de Bobbio : *Vita Columbani et discipulorum ejus*, traduction A. de Vogüé

avec la collaboration de P. Sangiani, Bégrolles-en-Mauges, abbaye de Bellefontaine, 1988.

Sulpice Sévère : *Dialogii, in Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum, I*, éd. C. Halm, Vienne, 1866, 152-216.

VSL : *Vie de saint Liphard*, médiathèque d'Orléans, ms 328, f° 43.

RÉFÉRENCES

Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A., Krausz S. (dir.) 1999 : *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*, vol. 1, FERACF/ARCHEA, Tours (coll. Suppl. à la RACF, 17), 224 p.

Bertin B. 2016 : Les dynamiques de peuplement autour de l'agglomération antique de Saint-Ambroix-Ernodurum (Cher) (VIII^e siècle av. n.è. - VI^e siècle de n.è.), in Cribellier C. (dir.) 2016b, p. 147-194.

Blin O. 2007 : L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), *Diodurum. Évolution d'un vicus de la cité carnute*, in Hanoune R. (dir.), *Les villes romaines du nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles, Actes du XXV colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, Villeneuve d'Ascq, université Charles-de-Gaulle-Lille 3* (Hors série à la *Revue du Nord*, coll. Art et Archéologie, 10), p. 187-203.

Brulet R. 2006 : L'architecture militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive, in Reddé M. et al. (dir.) 2006, p. 156-179.

Cadalen-Lesieur J. 2016 : Nouvelle approche de l'agglomération antique de Tasciaca (Thésée, Pouillé, Monthou-sur-

Cher, Loir-et-Cher), in Cribellier C. (dir.) 2016b, p. 9-99.

Chevrot J.-F., Troadec J. (dir.) 1992 : *Le Cher*, Paris, AIBL (coll. CAG, 18), p. 94-96.

Cribellier C. 1993 : Un quartier d'habitat gallo-romain à Pithiviers-le-Vieil (Loiret). Les « Ouches du Bourg », fouilles 1992-1993, *RAL*, 18, p. 15-96.

Cribellier C. 1996 : Un quartier d'habitat de l'agglomération de Drevant (Cher), *RACF*, 35, p. 113-152.

Cribellier C. 2013 : Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du centre de la Gaule, in Lorans É., Rodier X. (dir.), *Archéologie de l'espace urbain*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, Comité des travaux historiques et scientifiques (coll. Perspectives Villes et Territoires), p. 433-450.

Cribellier C. 2015 : Beaune-la-Rolande « La Justice », in Ferdière A., Guiot T. (dir.), *Archéologie de l'autoroute A19. Les sites de l'autoroute A19 (Loiret)*, vol. 1, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 54), 517 p.

Cribellier C. 2016a : Éléments de synthèse pour appréhender les agglomérations secondaires antiques en région Centre : origine, évolution, caractéristiques et fonctions, in Cribellier (dir.) 2016a, p. 23-71.

Cribellier C. 2016b : Drevant (Cher), in Cribellier C. (dir.) 2016a, p. 93-106.

Cribellier C. 2016c : Beaune-la-Rolande « La Justice » (Loiret), in Cribellier C. (dir.) 2016a, p. 391-397.

Cribellier C. (dir.) 2016a : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire. 106 notices archéologiques et synthèse*, vol. 3, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 63), p. 23-71.

Cribellier C. (dir.) 2016b : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire. Recherches autour de Thésée-Pouillé, Suèvres et Saint-Ambroix*, vol. 4, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 64), 194 p.

Cribellier C., Bertrand I. 2008 : Un artisanat de l'Antiquité tardive dans le théâtre de l'agglomération antique de Drevant (Cher). La production de fusaïoles et autres objets en bois de cerf et os, in Bertrand I. (dir.), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne*

- à l'époque romaine un artisanat en marge ?, *Actes de la table ronde instrumentum, Chauvigny (Vienne, F), 8-9 décembre 2005*, Montagnac, Monique Mergoïl/Association des Publications Chauvinoises, p. 165-193.
- Cribellier C., Ferdière A. (dir.) 2012** : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre, Actes de la table ronde d'Orléans, 18-19 novembre 2004*, vol. 2, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 42), 187 p.
- Cribellier C., Fourré A., Renault I. avec la collab. de Sellès H. 2014** : Aperçu de l'approvisionnement céramique de quatre agglomérations secondaires carnutes : les exemples d'Allonnes, Mérouville, Senantes (Eure-et-Loir) et Verdes (Loir-et-Cher), in *SFECAG, Actes du congrès de Chartres 29 mai-1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 131-141.
- Daveau I. 1997** : Occupations des sols au Bas-Empire en Île-de-France. Rupture et continuité : trois études de cas, in *Ouzoulias P. et al. 2001*, p. 22-30.
- Doyen D., Dubois J. 2016** : Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 255-262.
- Dubois J. 2016a** : Larcay, in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 278-279.
- Dubois J. 2016b** : Luynes, in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 283-284.
- Dumasy F. 2013** : Argentomagus. *la ville se dévoile, 25 années de recherches archéologiques*, Catalogue de l'exposition, Musée archéologique d'Argentomagus, 5 juillet - 15 décembre 2013, Saint-Marcel, Musée archéologique d'Argentomagus, 174 p.
- Dumasy F., Paillet P. (dir.) 2002** : Argentomagus *nouveau regard sur la ville antique*, Catalogue de l'exposition, Musée archéologique d'Argentomagus, 13 juillet-17 novembre 2002, Saint-Marcel, Musée archéologique d'Argentomagus, 200 p.
- Dumasy F., Prost S., Sindonino S. 2002** : La fin de la ville (400 apr. J.-C.), in *Dumasy F., Paillet P. (dir.) 2002*, p. 177-183.
- Dumasy F., Sindonino S. 2002** : La ville tardive (IV^e s. apr. J.-C.), in *Dumasy F., Paillet P. (dir.) 2002*, p. 173-176.
- Dumasy F., Laüt L., Dieudonné-Glad N. 2010** : *Travail de la terre, travail du fer. L'espace rural autour d'Argentomagus*, Saint-Marcel, Bordeaux, Paris, Ausonius (coll. Mémoires, 23), 525 p.
- Ferdière A. 2016** : Areines (Loir-et-Cher), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 311.
- Fournier L. 2016** : Marigny-les-Usages (Loiret), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 429-434.
- Gandini C. 2008** : *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (I^{er} s. av. J.-C. - VI^e s. apr. J.-C.)*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 33), 511 p.
- Galinié H. (dir.) 2007** : Tours antique et médiéval. Lieu de vie. Temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 30, Recherches sur Tours, numéro spécial), 440 p.
- Genty P., Salé P. 2016** : Meung-sur-Loire (Loiret), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 435-438.
- Hervé C. 1999** : Amboise (Indre-et-Loire), in *Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A., Krausz S. (dir.) 1999*, p. 123-129.
- Hervé C. 2012** : Les termes *vicus, castrum, castellum* dans l'œuvre de Grégoire de Tours chez les Turons, les Carnutes et les Bituriges, in *Cribellier C., Ferdière A. (dir.) 2012*, p. 145-151.
- Hervé C. 2016** : Chinon (Indre-et-Loire), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 263-264.
- Hervé C., Chimier J.-P. 2016** : Chisseaux (Indre-et-Loire), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 265.
- Jalmain D., Ollagnier A. 2016** : Senantes (Eure-et-Loir), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 198-203.
- Jeset S. 2012** : Évolutions des agglomérations antiques du Loiret au haut Moyen Âge, in *Cribellier C., Ferdière A. (dir.) 2012*, p. 111-129.
- Jeset S., Joyeux P., Massat M. 2008** : Les rues antiques d'Orléans, in *Ballet P., Dieudonné-Glad N., Schwab C. (dir.) La rue dans l'Antiquité : définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule, Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 289-297.
- Jeset S., Joyeux P., Lusson D., Massat T., Miéjac E., Riquier S., Robert G., Troubaday M. 2009** : Orléans gaulois : état des connaissances, in *Buchsenschutz O. et al. (dir.) L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville, Actes du XXXII^e Colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, Bourges, Paris, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 35), p. 251-262.
- Joly D., Willerval S., Denat P. 2015** : Chartres, d'Autrikon à Autricum, cité des Carnutes : prémices et essor de l'urbanisation, in *Reddè M., Van Andringa W. (dir.) Dossier : La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue, Gallia, 72-1*, p. 117-144.
- Joly S., Cribellier C., Fourré A., Robert G. 2016** : L'occupation tardive de l'agglomération de Bonnée (Loiret) : l'habitat III^e-IV^e siècles de la Rue des Sentes, in *Achard-Corompt N., Kasprzyk M. (dir.) L'Antiquité Tardive dans l'Est de la Gaule -II- Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est : Actualité de la recherche*, Dijon, Société archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la RAE, 41), p. 491-500.
- Joyeux P. (dir.) 2014** : *Regards sur Orléans. Archéologie et histoire de la ville*, Catalogue d'exposition, Ville d'Orléans, Orléans (coll. du Label), 147 p.
- Krausz S. 2016** : Châteaumeillant (Cher), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 83-92.
- Laüt L. 2001** : Le réseau terrestre, in *Batardy C., Buchsenschutz O., Dumasy F. (dir.) Le Berry antique, milieu, hommes, espaces, atlas 2000*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 21), p. 110-119.
- Métenier F. 2011** : Le sanctuaire gallo-romain de Drevant (Cher) : état des connaissances et nouvelle approche archéologique des façades sud et est, *RACF*, 50, p. 385-452.
- Morin J.-M. 2016a** : Berchère-Saint-Germain/Saint-germain-la-Gâtine/Poisvilliers (Eure-et-Loir), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 157-164.
- Morin J.-M. 2016b** : Tremblay-les-villages « Les Baudets ». Le Boullay-Thierry « Bronville » (Eure-et-Loir), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 208-213.
- Ouzoulias P., Pellecuer C., Raynaud C., Van Ossel P., Garmy P. (dir.) 2001** : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 1998*, Antibes, éditions de l'Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 640 p.
- Randoin B. 1994** : La datation du mur, in *Collectif, Dossier : L'enceinte du Bas-Empire, Archéologie de la ville : Orléans 5, RAL*, 19-20, p. 81-85.
- Reddè M., Brulet R., Fellmann R., Haalebos J.K., von Schnurbein S. (dir.) 2006** : *Les fortifications militaires*, Paris/Bordeaux, éditions de la Maison des sciences de l'Homme/Ausonius (coll. Documents d'archéologie française, 100), 480 p.
- Revol L. 2016** : Issoudun (Indre), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 237-241.
- Robreau B. 2016** : Châteaudun (Eure-et-Loir), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 167-173.
- Salé P. 2016** : Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 349-342.
- Séguier J.-M. 2001** : L'habitat rural du secteur de confluence entre Seine et Yonne aux IV^e et V^e s., in *Ouzoulias et al. 2001*, p. 404-430.
- Vilpoux J. 1999** : Sceaux-du-Gâtinais (Loiret), in *Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A., Krausz S. (dir.) 1999*, p. 211-216.
- Vilpoux J. 2016** : Sceaux-du-Gâtinais, Le Bourg (Loiret), in *Cribellier C. (dir.) 2016a*, p. 468-469.